

# le prolétaire

parti communiste international (programme communiste)

---

*Invariance du marxisme:*

- **Théorie et action dans la doctrine marxiste**
  - **Pour mettre les points sur les i !**
- **L'«invariance» historique du marxisme - Fausse ressource de l'activisme**
  - **Le programme révolutionnaire immédiat**

# Parti communiste international

**CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI:** La ligne qui va de Marx-Engels à Lénine, à la fondation de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste d'Italie; la lutte de classe de la Gauche Communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du «socialisme dans un seul pays» et la contre-révolution stalinienne; le refus des Fronts populaires et des fronts nationaux de la résistance; la lutte contre le principe et la praxis démocratiques, contre l'interclassisme et le collaborationnisme politique et syndical, contre toute forme d'opportunisme et de nationalisme; la tâche difficile de restauration de la doctrine marxiste et de l'organe révolutionnaire par excellence - le parti de classe -, en liaison avec la classe ouvrière et sa lutte quotidienne de résistance au capitalisme et à l'oppression bourgeoise; la lutte contre la politique personnelle et électoraliste, contre toute forme d'indifférentisme, de suivisme, de mouvementisme ou de pratique aventuriste de «lutte armée»; le soutien à toute lutte prolétarienne qui rompt avec la paix sociale et la discipline du collaborationnisme interclassiste; le soutien de tous les efforts de réorganisation classiste du prolétariat sur le terrain de l'associationnisme économique, dans la perspective de la reprise à grande échelle de la lutte de classe, de l'internationalisme prolétarien et de la lutte révolutionnaire anticapitaliste.

**LISEZ - DIFFUSEZ - ABONNEZ-VOUS  
A LA PRESSE DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL !**

## « programme communiste » - Revue théorique en français

Prix au numéro: 8 € / 15 FS / £ 5 / 2'000 CFA / USA + Cdn US \$ 8 / Amérique latine US \$ 2.  
Abonnement simple: Le prix de 4 numéros. Abonnement de soutien: Pour 4 numéros: 50 € / 100 FS / £ 30 / 16'000 CFA / USA + Cdn US \$ 50 / Amérique latine US \$ 20

## « le prolétaire » - Journal bimestriel

Le numéro: 1 € / 3 FS / £ 1 / 350 CFA. Abonnement annuel (5 numéros): 7,5 € / 30 FS / £ 10 / 1'500 CFA. Abonnement de soutien: 15 € / 60 FS / £ 20 / 3'000 CFA

## « il comunista » - Journal bimestriel en italien

Le numéro: 1,5 € / 5 FS / £ 1,5. Abonnement: 8 € / 25 FS / £ 6. Abonnement de soutien: 16 € / 50 FS / £ 12.

## « el programa comunista » - Revue théorique en espagnol

Le numéro: 4 € / America latina: US \$ 2 / USA et Cdn: US \$ 4 / 8 FS / £ 4 / 25 Krs. Prix de soutien, le numéro: 8 € / America latina: US \$ 4 / USA et Cdn: US \$ 8 / 16 FS / £ 8 / 50 Krs.

## « Proletarian » - Supplément en anglais à «le prolétaire»

Le numéro: 1 €, £ 1, 3 CHF.

### CORRESPONDANCE

**France:** Editions Programme, 3 rue Basse Combalot, 69007 Lyon

**Suisse:** Editions Programme, Ch. de la Roche 3, 1020 Renens

**Italie:** Il Comunista, C.P. 10835, 20110 Milano

**Notre site Internet : [www.pcint.org](http://www.pcint.org)**

**Adresses e-mail :  
[leproletaire@pcint.org](mailto:leproletaire@pcint.org)**

Supplément à «programme comunista» n° 100, Revue théorique du parti communiste international - ISSN - 0033 - 037 X

Imprimés par nos soins en décembre 2009

**- Table des matières -**

- Introduction 2
- Théorie et action  
dans la doctrine marxiste 6
- Pour mettre les points  
sur les i ! 26
- L'«invariance» historique du  
marxisme - Fausse  
ressource de l'activisme 38
- Le programme  
révolutionnaire immédiat 51

# L'«invariance» du marxisme

## Introduction

Les textes que nous publions dans cette brochure constituent des jalons importants dans l'effort de reconstitution, après la deuxième guerre mondiale, d'un noyau de parti international sur les bases programmatiques qui avaient caractérisé l'existence et l'action de la Gauche communiste dans le mouvement prolétarien italien et international.

Plus précisément c'est entre 1951 et 1952 que se fit jour de façon pressante l'exigence de redéfinir organiquement «*la doctrine uniforme, monolithique et constante du parti*». Il était impératif de réagir contre un activisme, sans doute généreux, «*mais sans beaucoup de scrupules doctrinaux*» qui avait guidé pendant et surtout après la guerre, les militants qui se réclamaient de la Gauche et qui s'étaient organisés dans le Parti Communiste Internationaliste

Dans l'introduction à son article de la série des «Fils du temps», «Pour mettre les points sur les i», Amadeo Bordiga écrivait:

*«A la fin de la deuxième guerre mondiale il était facile de comprendre qu'il suffirait de quelques semaines pour dissiper l'illusion généreuse mais vaine et inutile selon laquelle de grands mouvements armés prolétariens, correspondant à ceux de la fin de la première guerre, allaient éclater. (...)*

*L'intervalle qui séparait de la phase de reprise du mouvement de classe ne pouvait pas se mesurer en années, mais en décennies; et la tâche des groupes qui avaient résisté et défendu les positions abandonnées par quatre-vingt dix neuf pour cent des communistes de 1919, était en conséquence longue et difficile. Elle commençait par un ardu bilan du désastre contre-révolutionnaire qu'il fallait étudier, comprendre et utiliser pour tout remettre en ordre. (...)*

*Ce travail n'est confié ni à un homme ni à un comité et encore moins à un bureau. Il est un moment d'un travail unitaire qui se développe depuis plus d'un siècle, bien au delà du passage des générations; il ne s'inscrit dans le curriculum vitae de personne, pas même de ceux qui ont eu une très longue période d'élaboration et de maturation cohérente de résultats.*

*Le mouvement interdit et doit interdire toute initiative improvisée et personnelle ou contingente d'élaboration de textes d'orientation ou même d'études d'analyse du processus historique qui nous entoure.*

*L'idée qu'avec une petite heure de temps, une plume et de l'encre, quelque brave garçon se mette à froid à rédiger des textes, ou même que ce soit la fameuse "base" convoquée par circulaire, ou une éphémère réunion académique, tapageuse ou clandestine, n'est qu'un enfantillage. Il faut dès le départ se méfier et en rejeter les résultats. Surtout quant un telle disposition vient des maniaques de l'action et de l'intervention humaines dans l'histoire. Qui intervient? Les hommes, certains hommes on un Homme en particulier avec la majuscule? Vieille question.*

*Ce sont les hommes qui font l'histoire, seulement ils savent bien peu pourquoi et comment ils la font. Mais en général, tous les "mordus" de l'action humaine et les dénonciateurs d'un prétendu fatalisme mécanique, d'un côté sont ceux qui caressent dans leur for intérieur l'idée d'être cet Homme prédestiné; de l'autre ce sont ceux qui n'ont en réalité rien compris, ne pouvant même pas soupçonner que l'histoire n'avancera pas d'un dixième de seconde s'ils se démènent comme des damnés plutôt que de dormir comme des loirs. (...)*

*La tâche de remettre en ordre les thèses et de corriger les déviations qui réapparaissent toujours là où on s'y attend le moins, nécessite bien plus que la petite heure d'une réunion ou d'un discours. Il n'est pas facile de faire la liste de tous les endroits où il a fallu accourir pour colmater les brèches, travail jugé peu glorifiant par ceux qui croient être nés pour passer à l'histoire par des actions d'éclats et non pas par des colmatages».*

### SANS THÉORIE RÉVOLUTIONNAIRE, PAS DE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

Contre l'**activisme** «*qui diffame et abandonne le travail doctrinal et la restauration théorique en supposant que l'action et la lutte sont tout*», tombant dans la liquidation «*de la dialectique et du déterminisme marxiste en remplaçant l'immense recherche historique des rares moments et points cruciaux sur lesquels s'appuyer, par un volontarisme échevelé qui est en réalité la pire et la plus crasse adaptation au statu quo et à ses misérables perspectives immédiates*», la tâche la plus urgente, étant donné la confusion régnante y compris parmi les militants se revendiquant de la Gauche communiste, était en effet le travail de reconquête et de réaffirmation du marxisme authentique et du programme communiste; un travail qui n'avait rien d'académique et qui ne signifiait pas s'isoler dans une tour d'ivoire coupée du monde extérieur en attendant le «Grand soir», mais qui était au contraire la condition sine qua non pour que puisse se mener, dans les limites déterminées par les situations objectives, une activité pleinement cohérente

avec les principes et les buts du communisme.

Il s'agissait d'accomplir la tâche réalisée autrefois par Lénine et les bolcheviks avant la vague révolutionnaire en Russie et qui leur avait permis d'agir de façon magnifiquement correcte: la «*restauration d'un marxisme non avili*». Avec l'aggravante que l'«*avilissement*» du marxisme commis par la contre-révolution dite stalinienne et ses épigones, était incomparablement plus grave et plus profond que celui réalisé par les *révisionnistes* et réformistes du début du vingtième siècle, au point de déboussoler les courants anti-staliniens eux-mêmes. L'écrasante majorité de ces derniers étaient en effet conduits à attribuer les causes de la défaite à de supposés défauts ou insuffisances de la théorie; et ils cherchaient dans sa modification la recette des futures victoires. Mais ils ne faisaient que contribuer ainsi à la besogne de démolition du marxisme entrepris par la contre-révolution au nom de l'«*anti-dogmatisme*», de la «*créativité*» et de l'«*enrichissement*».

Contre les nouveaux révisionnistes, il fallait affirmer l'**invariance** du marxisme (si le mot n'était pas chez Lénine, le concept y était), doctrine qui ne peut, sans dégénérer en pur opportunisme, être «*améliorée*» pour «*l'adapter*» à une actualité toujours changeante comme ils le prétendaient ; mais qui doit à l'inverse rester intacte pour pouvoir être le guide de la lutte prolétarienne tant qu'existe le capitalisme et la lutte des classes.

Toutes les attaques contre le marxisme sont en fait dirigées contre la lutte d'émancipation du prolétariat; et ces attaques sont d'autant plus pernicieuses quand elles se mènent au nom du perfectionnement de la théorie, en prétextant des développements du capitalisme soi-disant inattendus ou inconnus de Marx.

L'invariance du marxisme se fonde sur l'**invariance des lois** du fonctionnement du capitalisme et du mécanisme des luttes de classe en son sein qui conduiront à son renversement. Depuis qu'il est apparu, le capitalisme s'est énormément étendu et développé. Mais pas plus que les autres modes de production qui l'ont précédé, il n'a pu ni ne pourra changer de nature; il n'a pu ni ne pourra obéir à d'autres lois, se transformer en son contraire, comme ont toujours voulu le faire croire tous les réformistes: deux siècles de vie du capitalisme et d'affrontements sociaux ont donné la **preuve expérimentale** de cet axiome marxiste.

Aux «*anti-dogmatiques*» qui prônaient à grands cris la «*liberté de critique*» vis-à-vis des acquis du marxisme, Lénine répondait que «*la fameuse liberté de critique (...) signifie éclectisme et absence de principes*» (1). Et de leur côté, nos «*Thèses caractéristiques du parti*» (1951) qui allaient marquer la rupture définitive avec le courant confusionniste-activiste, affirmaient:

«*Le point central de la position doctrinale actuelle du mouvement est donc le suivant: aucune révision des principes originels de la révolution prolétarienne. (...)*

*Aucun mouvement ne peut triompher dans l'histoire sans la continuité théorique qui n'est autre chose que l'expérience des luttes passées. En*

*conséquence le parti interdit la liberté personnelle d'élaborer (ou mieux d'élucubrer) de nouveaux schémas et explications du monde social contemporain (...) et il défend l'intégralité d'une théorie qui n'est pas le produit d'une foi aveugle, mais la science de classe du prolétariat, édifiée avec des matériaux séculaires, non par la pensée des hommes, mais par la force des faits matériels reflétés dans la conscience historique d'une classe révolutionnaire et cristallisée dans son parti» (2).*

Pendant des décennies de triomphe apparemment total du capital, notre courant a fait tous les efforts pour rétablir et défendre le programme communiste en même temps que le marxisme authentique. Il l'a fait non par on ne sait quel souci puriste, mais parce que comme disait Lénine, sans théorie révolutionnaire il ne peut y avoir de mouvement révolutionnaire.

Les générations prolétariennes nouvelles que les contradictions incurables du capitalisme pousseront demain sur la scène de l'histoire y trouveront l'arme nécessaire à leur combat - à condition que dès aujourd'hui une avant-garde même restreinte ait su, en leur restant fidèles, oeuvrer à la constitution du futur parti mondial de la révolution prolétarienne.

---

(1) Les citations de Lénine sont tirées de son «*Que faire?*».

(2) Les *Thèses caractéristiques* se trouvent dans notre brochure «*Défense de la continuité du programme communiste*» (série «*Les textes du PCI*» n°7).

«Théorie et action» est le titre d'un rapport exposé par Amadeo Bordiga à la réunion de Rome du 1er avril 1951. Portant plus particulièrement sur la «question syndicale», mais concernant plus généralement la question de l'activité du parti, il représentait un résultat important dans le travail de clarification théorique et politique mené alors au sein du Partito Comunista Internazionalista, travail qui devait aboutir la même année à la rupture avec le courant dit «daméniste» et la fondation, sur des bases programmatiques solides, du parti dont nous nous réclamons. Le texte de ce rapport a été publié en français à plusieurs reprises sur notre presse, la dernière fois étant sur les colonnes du «Prolétaire» n° 446 (sept.-Oct.-Nov. 1998).

Le rapport était complété par la présentation et le commentaire de huit tableaux. Chacun d'eux était constitué par un graphique accompagné d'un commentaire bref, mais suffisant, qui s'insérait parfaitement dans ce qui avait été dit dans le rapport écrit. Pour des raisons liées aux difficultés internes que traversait alors le parti, seuls trois de ces tableaux furent publiés sur le «Bolletino interno» n°1 (10 septembre 1951). Ce fut aussi le cas lorsque le «Renversement de la praxis dans la théorie marxiste» a été intégré dans la série «La Gauche communiste sur le chemin de la révolution» publiée lors du décès d'Amadeo Bordiga (en français sur Programme Communiste n°56). Les graphiques de l'appendice et leurs commentaires parurent finalement, de manière complète et pour la première fois en français dans «le prolétaire » n° 491 (Nov.-Déc. 2008 / Janvier 2009).

\* \* \*

# Théorie et action dans la doctrine marxiste

## Sommaire

1. Devant la débâcle de l'idéologie, de l'organisation et de l'action révolutionnaires, il est erroné de compter sur une inévitable phase descendante du capitalisme, qui serait déjà commencée et au bout de laquelle attendrait la révolution prolétarienne. La courbe du capitalisme ne connaît pas de phase descendante.

2. La seconde crise internationale opportuniste avec l'écroulement de la

IIIe Internationale dérive de l'intermédisme, c'est-à-dire de la conception qui voudrait poser des buts politiques généraux transitoires entre la dictature bourgeoise et la dictature prolétarienne. Renoncer aux revendications économiques particulières des groupes prolétariens pour éviter l'intermédisme est une position erronée.

3. La praxis marxiste juste affirme que la conscience de l'individu et aussi de la masse suit l'action, et que l'action suit la poussée de l'intérêt économique. Ce n'est que dans le parti de classe que la conscience et, dans des phases déterminées, la décision d'agir précèdent l'affrontement de classe. Mais une telle possibilité est inséparable organiquement du mécanisme moléculaire des poussées physiques et économiques initiales.

4. Selon toutes les traditions du marxisme et de la Gauche italienne et internationale, le travail et la lutte dans les associations économiques prolétariennes sont une des conditions indispensables pour le succès de la lutte révolutionnaire, en même temps que la pression des forces productives contre les rapports de production et que la juste continuité théorique et tactique du parti politique.

5. Dans les différentes phases de l'histoire bourgeoise (révolutionnaire, réformiste, anti-révolutionnaire), la dynamique de l'action syndicale a subi de profonds changements (interdiction, tolérance, assujettissement); mais il est de toute façon indispensable, organiquement, qu'entre la masse des prolétaires et la minorité encadrée dans le parti, il existe une autre couche d'organisations, politiquement neutres par principe, mais accessibles constitutionnellement aux seuls ouvriers, et des organismes de ce genre doivent **renaître** dans la phase d'approche de la révolution.

## I. LE RENVERSEMENT DE LA PRAXIS DANS LA THÉORIE MARXISTE

1. Désordre idéologique dans les nombreux groupes internationaux qui condamnent l'orientation stalinienne et qui affirment se trouver dans la ligne du marxisme révolutionnaire.

Incertitude de ces groupes sur ce qu'ils appellent analyse et perspective: développement moderne de la société capitaliste; possibilité de reprise de la lutte révolutionnaire du prolétariat.

2. Il est évident pour tout le monde que l'interprétation réformiste du marxisme s'est écroulée avec les guerres mondiales, les grands conflits intérieurs et le totalitarisme bourgeois.

3. Cependant, puisque l'aggravation de la tension sociale et politique ne s'accompagne pas du renforcement mais de la totale dégénérescence des anciens partis révolutionnaires, certains se demandent s'il ne faut pas réviser la perspective marxiste, et également celle de Lénine qui posait comme issue de la première guerre mondiale et de la révolution russe l'extension au monde

entier de la lutte du prolétariat pour le pouvoir.

4. Une théorie tout à fait erronée est celle de la **courbe descendante** du capitalisme, qui amène à poser cette fausse question: comment se fait-il que la révolution n'avance pas alors que le capitalisme décline? La théorie de la courbe descendante compare le développement historique à une sinusoïde: tout régime (par exemple le régime bourgeois) commence par une phase ascendante, atteint un point maximum, après quoi un autre régime remonte. Cette vision est celle du réformisme gradualiste: il n'y a pas de bonds, de secousses, ni de sauts.

5. La vision marxiste peut être représentée schématiquement par un certain nombre de courbes toujours ascendantes jusqu'à des sommets (en géométrie «point singuliers» ou «points de rupture») suivis d'une chute, presque verticale, puis, tout en bas, d'une autre branche historique ascendante, c'est-à-dire un nouveau régime social.

6. Conformément à cette vision - la seule marxiste - tous les phénomènes de la phase impérialiste actuelle sont parfaitement escomptés depuis un siècle: en économie, trusts, monopoles, dirigisme étatique, nationalisations; en politique, régimes policiers, surpuissance militaire, etc.

7. Il apparaît non moins clairement que le parti prolétarien n'a pas à poser dans la période actuelle de revendications gradualistes ou tendant à restaurer et faire renaître des formes libérales et tolérantes.

Au contraire, la position erronée du mouvement prolétarien et surtout de la IIIe Internationale a fait qu'au très haut potentiel capitaliste n'a pas pu s'opposer une tension révolutionnaire comparable.

L'explication de ce deuxième écroulement du mouvement de classe, plus grave que celui du social-patriotisme de 1914, nous amène à examiner les difficiles questions du rapport entre les poussées économiques et la lutte révolutionnaire, du rapport entre les masses et le parti qui doit les guider.

8. De même qu'il faut rejeter les positions des groupes qui sous-estiment le rôle et la nécessité du parti pour retomber dans des positions ouvriériste, ou pire, ont des hésitations sur l'emploi du pouvoir d'Etat dans la révolution, de même doit-on considérer comme des égarés ceux qui considèrent le parti comme le regroupement des éléments **conscients**, et n'aperçoivent pas les liens nécessaires qui le rattachent à la lutte de classe physique, et ne comprennent pas que le parti est le produit de l'histoire autant que son facteur.

9. Cette question nous amène à rétablir l'interprétation du déterminisme marxiste telle qu'elle a été construite à l'origine, en remettant à leurs places respectives le comportement de l'individu sous l'action des poussées économiques et la fonction des corps collectifs tels que la classe et le parti.

10. Il est utile, ici aussi, de tracer un schéma qui explique le renversement de la praxis dans la théorie marxiste. L'individu passe du besoin physique à l'intérêt économique et à l'action quasi-automatique pour le satisfaire; c'est seulement après qu'il en arrive à des actes de volonté et, enfin, à la

conscience et à la connaissance théorique. Dans la classe sociale, le processus est le même sauf que toutes les forces s'exaltent en convergeant dans une même direction. Dans le parti, où confluent toutes les influences venues des individus et de la classe, leur apport détermine la possibilité et la faculté d'une vision critique et théorique et d'une volonté d'action, qui permettent de transmettre aux militants et aux prolétaires individuels l'explication des situations et des processus historiques ainsi que les décisions d'action et de combat.

11. Ainsi, tandis que le déterminisme exclut qu'il puisse y avoir chez l'individu une volonté et une conscience qui précèdent l'action, le renversement de la praxis les admet uniquement dans le parti en tant que résultat d'une élaboration historique générale. Donc, si c'est au parti qu'il faut attribuer la volonté et la conscience, on doit nier que celui-ci se forme par le concours de la conscience et de la volonté d'un groupe d'individus, et que ce groupe puisse le moins du monde être considéré comme en dehors des déterminations physiques, économiques et sociales opérant dans la classe toute entière.

12. La prétendue analyse d'après laquelle toutes les conditions révolutionnaires sont réunies, mais il manque une direction révolutionnaire, n'a donc aucun sens. Il est exact de dire que l'organe de direction est indispensable, mais sa naissance dépend des conditions mêmes de la lutte, et jamais du génie d'un chef ni de la valeur d'une avant-garde.

Cette clarification des rapports entre le fait économique-social et le fait politique doit servir de base pour illustrer le problème des rapports entre le parti révolutionnaire et l'action économique et syndicale.

## II. PARTI RÉVOLUTIONNAIRE ET ACTION ÉCONOMIQUE

Il convient de rappeler quelle a été l'attitude de la Gauche communiste italienne sur les questions syndicales, en passant ensuite à l'examen de ce qui a changé sur le terrain syndical après les guerres et les totalitarismes.

1. Alors que le parti italien n'était pas encore constitué, deux grandes questions de tactique furent débattues au second Congrès de l'Internationale en 1920: l'action parlementaire et l'action syndicale. Les représentants du courant hostile à la participation électorale s'opposèrent à la soi-disant gauche qui proposait la scission syndicale et le renoncement à la conquête des syndicats dirigés par les opportunistes. Elle était composée de courants qui, au fond, plaçaient le centre de l'action révolutionnaire, non dans le parti, mais dans le syndicat, et voulait ce dernier pur de toute influence bourgeoise (Tribunistes hollandais, KAPD allemand, Syndicalistes américains, écosais, etc.).

2. La Gauche d'alors combattit âprement ces mouvements analogues au mouvement turinois de «*L'Ordine Nuovo*». Commettant une grave confusion

sur les périodes et les instruments du mouvement prolétarien, ils croyaient que la tâche révolutionnaire consistait à vider les syndicats au profit des conseils d'usine, vus comme la trame, initiée en plein capitalisme, des organes économiques et étatiques de la révolution prolétarienne.

3. Les questions parlementaires et syndicales se trouvent sur deux plans bien distincts. Il est incontestable que le parlement est l'organe de l'Etat bourgeois où sont prétendument représentés toutes les classes de la société, et tous les marxistes révolutionnaires sont d'accord qu'il ne peut servir de base à aucun autre pouvoir que celui de la bourgeoisie. La question est de savoir si l'utilisation des mandats parlementaires peut servir à la propagande et à l'agitation pour l'insurrection et la dictature. Les opposants soutenaient que, même pour ce seul objectif, la participation de nos représentants à un organisme commun avec les représentants bourgeois produisaient un effet opposé à celui recherché.

4. Les syndicats, quels que soient ceux qui les dirigent, rassemblent toujours les éléments d'une même classe puisqu'ils sont des associations économiques professionnelles. Il est bien possible que les prolétaires organisés élisent des représentants de tendance non seulement modérées mais carrément bourgeoises, et que la direction du syndicat tombe sous l'influence capitaliste. Il reste cependant que les syndicats sont composés exclusivement de travailleurs; il ne sera donc jamais possible de dire la même chose que pour le parlement, à savoir qu'ils ne peuvent avoir de direction que bourgeoise.

5. En Italie, avant la formation du Parti Communiste, les socialistes excluaient de travailler dans les syndicats blancs des catholiques et dans les syndicats jaunes des républicains. Par la suite, les communistes en présence de la grande Confédération dirigée par les réformistes et de l'Union Syndicale dirigée par les anarchistes, décidèrent unanimement et sans hésitations de ne pas fonder de nouveaux syndicats, mais de travailler à l'intérieur de ceux que nous venons de dire, en tendant ainsi à leur unification. Au plan international, le parti italien unanime soutint non seulement le travail dans tous les syndicats sociaux-démocrates nationaux, mais aussi l'existence de l'Internationale Syndicale Rouge (Profintern) qui estimait que la conquête de la Centrale d'Amsterdam était impossible parce qu'elle était liée à la Société Des Nations bourgeoise à travers le Bureau International du Travail. La Gauche italienne s'opposa violemment à la proposition de liquider le Profintern pour constituer une Internationale Syndicale unique, en soutenant toujours le principe de l'unité et de la conquête interne des syndicats et confédérations nationales.

6. a) L'activité syndicale a eu comme conséquence une politique très différente des pouvoirs bourgeois selon les phases historiques successives. Comme les premières bourgeoisies révolutionnaires interdirent toutes les associations économiques comme des tentatives de reconstituer les corpo-

rations non libérales du Moyen Age, et comme toute grève était violemment réprimée, tous les premiers mouvements syndicaux prirent des aspects révolutionnaires. Dès ce moment le *Manifeste* avertit que tout mouvement économique et social conduit à un mouvement politique et a une très grande importance en ce qu'il étend l'association et la coalition prolétariennes, alors que ses conquêtes purement économiques sont précaires et n'entament pas l'exploitation de classe.

b) Dans la période suivante, la bourgeoisie, qui avait compris qu'il lui était indispensable d'accepter que se pose la question sociale, toléra et légalisa les syndicats en reconnaissant leur action et leurs revendications, précisément pour conjurer la solution révolutionnaire; il s'agit de toute la période sans guerre et de relative amélioration progressive du bien-être qui va jusqu'en 1914.

Durant toute cette période le travail dans les syndicats fut un élément tout à fait primordial pour la formation de puissants partis socialistes ouvriers; et il était évident que ces derniers pouvaient provoquer de grands mouvements surtout grâce à l'utilisation des leviers syndicaux.

L'écroulement de la Deuxième Internationale a démontré que la bourgeoisie avait conquis une influence décisive sur une grande partie de la classe ouvrière grâce à ses rapports et à ses compromis avec les chefs syndicaux et parlementaires qui, partout, dominaient l'appareil des partis.

c) Au cours de la reprise du mouvement après la révolution russe et la fin de la guerre impérialiste, il s'agit précisément de faire le bilan de la désastreuse faillite de l'encadrement politique et syndical; on tenta de conduire le prolétariat mondial sur le terrain révolutionnaire en éliminant par des scissions les chefs politiques et parlementaires traîtres, et en faisant en sorte que les nouveaux partis communistes, travaillant dans les rangs des organisations prolétariennes les plus larges, parviennent à en éliminer les agents de la bourgeoisie. Face aux premiers vigoureux succès dans beaucoup de pays, le capitalisme se trouva dans la nécessité, pour empêcher l'avancée révolutionnaire, de frapper par la violence et de rendre illégaux, non seulement les partis mais aussi les syndicats où ceux-ci travaillaient. Cependant ces totalitarismes bourgeois, dans toute la complexité des situations, ne décidèrent jamais l'abolition du mouvement syndical. Au contraire, ils préconisèrent et réalisèrent la constitution d'un nouveau réseau syndical pleinement contrôlé par le parti contre-révolutionnaire, et, quel que soit sa forme, déclaré unique et unitaire et strictement lié à la mécanique administrative et étatique.

Même là où, après la seconde guerre mondiale, suivant la formulation politique courante, le totalitarisme capitaliste semble avoir été remplacé par le libéralisme démocratique, la dynamique syndicale a continué à se développer de façon ininterrompue vers le plein contrôle par l'Etat et vers son insertion dans les organismes administratifs officiels. Le fascisme, réalisa-

teur dialectique des vieilles aspirations réformistes, a accompli celle de la reconnaissance juridique du syndicat de façon qu'il puisse être titulaire de contrats collectifs avec les patrons jusqu'à l'emprisonnement effectif de tout l'appareil syndical dans les structures du pouvoir bourgeois de classe.

Ce résultat est fondamental pour la défense et la conservation du régime capitaliste précisément parce que l'influence et l'utilisation d'associations syndicales est une étape indispensable pour tout mouvement révolutionnaire dirigé par le parti communiste.

7. Il est évident que ces modifications radicales du rapport syndical ne relèvent pas uniquement de la stratégie politique des classes en contraste et de leurs partis et gouvernements, mais sont aussi en rapport étroit avec les modifications du rapport économique entre le donneur de travail et l'ouvrier salarié. Lors des premières luttes syndicales avec lesquelles les travailleurs cherchaient à opposer au monopole des moyens de production celui de la force de travail, l'âpreté du contraste découlait de ce que le prolétariat, privé depuis longtemps de toute réserve de consommation, n'avait absolument aucune autre ressource que le salaire quotidien; toute lutte contingente se transformait donc en une lutte à mort.

Il est indéniable que la théorie marxiste de la misère croissante est confirmée par l'augmentation continue du nombre des purs prolétaires et par l'expropriation sans retenue, centuplée par les guerres, les destructions, l'inflation monétaire, des dernières réserves des couches sociales prolétaires et des couches moyennes, et que dans beaucoup de pays le chômage voire le massacre des prolétaires atteint des chiffres énormes; cependant là où la production industrielle fleurit, toute la gamme des mesures réformistes d'assistance et de prévoyance pour les salariés, crée pour les ouvriers occupés un nouveau type de réserve économique qui représente une petite garantie patrimoniale, analogue dans une certaine mesure à celle de l'artisan et du petit paysan; le salarié a donc quelque chose qu'il risque de perdre ce qui (phénomène déjà constaté par Marx, Engels et Lénine en ce qui concerne les dites aristocraties ouvrières) le rend hésitant voire opportuniste au moment de la lutte syndicale et, pire encore, de la grève et de la révolte.

8. Au-delà du problème contingent pour le parti communiste révolutionnaire de travailler dans tel ou tel pays dans des syndicats donnés ou de rester à l'écart, les éléments de la question résumés jusqu'ici, conduisent à conclure que dans toutes les perspectives de mouvement révolutionnaire, les facteurs fondamentaux suivants ne peuvent pas ne pas être présents: 1) un ample et nombreux prolétariat de purs salariés; 2) un grand mouvement d'associations à contenu économique qui comprend une partie importante du prolétariat; 3) un fort parti de classe, révolutionnaire, dans lequel milite une minorité des travailleurs, mais qui, grâce au développement de la lutte, a pu opposer solidement et à grande échelle son influence dans le mouvement syndical à celui de la classe et du pouvoir bourgeois

Les facteurs qui ont conduit à établir la nécessité de ces trois conditions ont été donnés: par la conception correcte de la théorie du matérialisme historique qui relie le besoin économique élémentaire de l'individu à la dynamique des grandes révolutions sociales; par la juste perspective de la révolution prolétarienne par rapport aux problèmes de l'économie, de la politique et de l'Etat; par les enseignements de l'histoire de tous les mouvements associatifs de la classe ouvrière aussi bien dans leurs mouvements ascendants et leurs victoires que dans leurs défaites et leurs dégénérescences.

La perspective décrite ici en grandes lignes n'exclue pas que l'on puisse rencontrer les épisodes les plus variés de modifications, dissolutions, reconstitutions d'associations de type syndical, de toutes ces associations qui se présentent dans les divers pays soit liées aux organisations traditionnelles qui prétendaient se fonder sur la méthode de la lutte de classe, soit plus ou moins liées aux méthodes et orientations sociales les plus diverses, y compris conservatrices.

\* \* \*

## APPENDICE À THÉORIE ET ACTION DANS LA DOCTRINE MARXISTE

### Introduction

Le rapport sur le renversement de la praxis dans la théorie marxiste tenu à la réunion de Rome du premier avril 1951, était complété par la présentation et le commentaire de huit tableaux.

Chacun d'eux était constitué par un graphique accompagné d'un commentaire bref, mais suffisant, qui s'insérait parfaitement dans ce qui avait été dit dans le rapport écrit. Pour des raisons liées aux difficultés internes que traversait alors le parti, seuls trois de ces tableaux furent publiés sur le «Bolletino interno» n°1 (10 septembre 1951). Ce fut aussi le cas lorsque le «Renversement de la praxis dans la théorie marxiste» a été intégré dans la série «La Gauche communiste sur le chemin de la révolution» publiée lors du décès d'Amadeo Bordiga (en français sur *Programme Communiste* n°56).

Nous donnons ici pour la première fois en français tous les tableaux; ils sont suivis d'un commentaire unique qui n'est qu'une lecture de ces schémas dans l'esprit des autres commentaires, sans altérer l'équilibre de l'ensemble.

Les considérations qui suivent ont pour but de permettre une utilisation plus incisive de ces cinq tableaux, où est tracée la représentation de la dynamique

sociale selon les idéologies fondamentales que le mouvement révolutionnaire du prolétariat a définitivement surmonté sur le plan théorique, mais avec lesquelles il doit malheureusement encore en finir sur le plan de la lutte pratique.

Dans «L'idéologie allemande» (1846, I, A), Marx et Engels écrivent:

*La conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient, et l'être des hommes est leur procès de vie réel. Si, dans toute l'idéologie, les hommes et leurs conditions apparaissent sans dessus dessous comme dans une chambre noire, ce phénomène découle de leur procès de vie historique, tout comme l'inversion des objets sur la rétine provient de leur processus de vie directement physique.*

*Tout au contraire de la philosophie allemande, qui descend du ciel sur la terre, on s'élève ici de la terre au ciel; autrement dit, on ne part pas de ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, ni non plus de ce que l'on dit, s' imagine et se représente à leur sujet, pour en arriver à l'homme en chair et en os; c'est à partir des hommes réellement actifs et de leur processus de vie réel que l'on expose le développement des reflets et des échos idéologiques de ce processus.*

*Les formations brumeuses du cerveau humain sont, elles aussi, des sublimés nécessaires du processus matériel de leur vie, empiriquement vérifiable et lié à des circonstances matérielles préalables.*

*Par conséquent, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie, ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent ne conservent plus leur semblant d'indépendance. Elles n'ont ni histoire ni développement; ce sont au contraire les hommes qui, en même temps qu'ils développent leur production et leur communication matérielles, transforment, avec cette réalité qui leur est propre, et leur pensée, et les produits de celle-ci. Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie qui détermine la conscience.*

*Dans la première conception, on part de la conscience comme individu vivant; dans la seconde, qui correspond à la vie réelle, on part des individus ex-mêmes, réels et vivants, et l'on considère la conscience uniquement comme leur conscience.*

*Cette conception ne va pas sans présuppositions. Elle part de circonstances préalables réelles et ne les abandonne pas un seul instant. Ses présuppositions, ce sont les hommes, non pas dans quelque isolement ou immobilité imaginaires, mais dans leur processus d'évolution réel, empiriquement perceptible, dans des conditions déterminées.*

*Sitôt décrit ce processus d'activité vitale, l'histoire cesse d'être une collection de faits inanimés, comme chez les empiristes, eux-mêmes encore abstraits, ou une action fictive de sujets fictifs, comme chez les idéalistes.*

Le matérialisme historique dialectique, s'opposant aux conceptions de type illuministe et idéaliste, ne considère donc pas l'idéologie, c'est-à-dire

la représentation mystifiée et renversée des rapports réels, comme le fruit d'une erreur qu'il faudrait corriger pour ouvrir les yeux aux aveugles, mais le résultat nécessaire d'un processus réel correspondant aux rapports matériels, ceux-là même que l'idéologie projette de façon déformée.

Cette déformation dérive à son tour inévitablement de la situation historique des forces sociales qui s'expriment dans l'idéologie et l'imposent à l'ensemble social, l'idéologie dominante étant toujours celle de la classe dominante.

La conception marxiste repousse également l'idée illuministe de la «mystification consciente» des «chefs idéologues» (les «prêtres rusés») puisque la représentation même de l'idéologie - forcément fantastique parce que sublimation d'un état de choses historiquement caduc - s'impose précisément comme programme et superstructure nécessaire de facteurs et d'évolutions sociales historiques. Ainsi, par exemple, l'idéologie bourgeoise se base sur la liberté effectivement conquise des travailleurs sur les chaînes juridiques de la propriété féodale: la bourgeoisie ne peut pas la répudier, car cela reviendrait à se répudier elle-même.

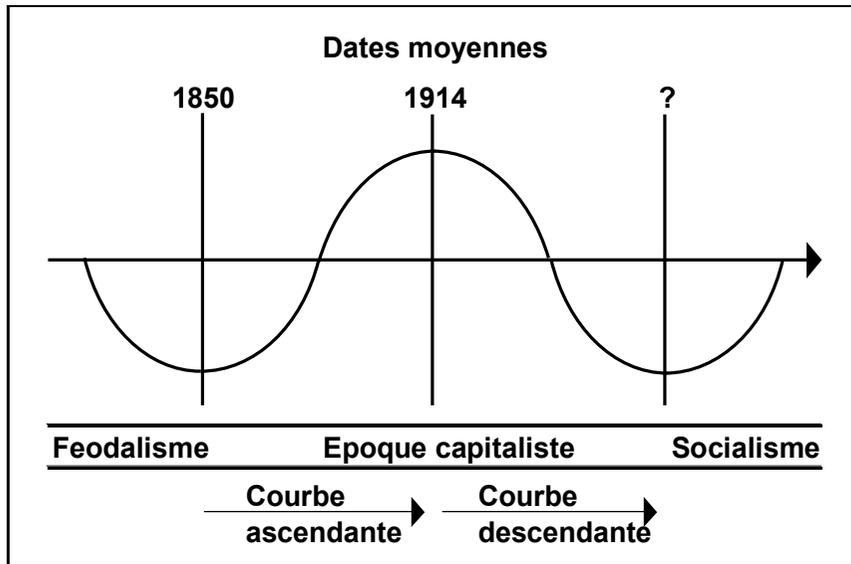
Mais de même que la fonction des classes, la fonction de l'idéologie subit la transformation dialectique **antiformisme-réformisme-conformisme** décrite dans les *Eléments d'orientation marxiste*. Dernière classe exploitée, le prolétariat est la seule classe dont le rôle historique est de se supprimer en supprimant toutes les autres classes.

Il n'a donc pas une *idéologie* qui pourrait prendre un caractère réformiste puis conformiste, donnant lieu à une représentation suprahistorique de sa domination, mais une **science** révolutionnaire qui est déjà science de l'espèce humaine non seulement parce que le prolétariat représente l'avenir (comme d'autres classes l'ont fait dans le passé), mais parce que cet avenir ne peut être que la société de tout le genre humain ne connaissant plus les classes et leurs conflits - ce qui constituera le saut qualitatif de la préhistoire classiste à la pleine histoire humaine.

L'opposition du marxisme aux idéologies qui se sont succédées dans le passé et qui sont encore plus ou moins présentes aujourd'hui, est donc rigoureusement historico-dialectique; ce qui n'empêche pas, mais au contraire implique que la science globale à laquelle le marxisme s'identifie, est la seule capable de reconstituer les processus réels sous-jacents à l'échafaudage idéologique, en dévoilant comment l'idéologie mystifie la réalité existante en faisant abstraction de toute «connaissance» individuelle et collective.

Après ces quelques considérations très sommaires, venons-en au sens et au mode d'emploi des tableaux.

Graphique I  
Schéma de la fausse théorie de la courbe descendante  
du mouvement historique du capitalisme.



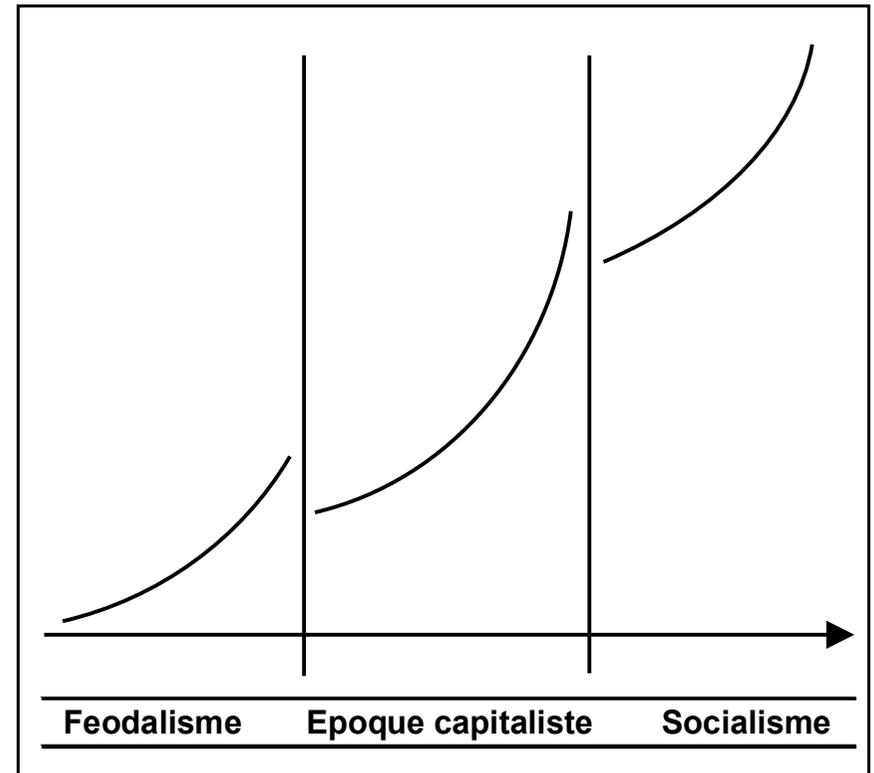
L'affirmation courante selon laquelle le capitalisme est dans sa phase descendante et ne peut plus remonter, contient deux erreurs: le fatalisme et le gradualisme.

La première est l'illusion que lorsque le capitalisme aura fini de descendre, le socialisme arrivera tout seul, sans agitations, sans luttes et affrontements armés, ni préparation de parti.

La seconde, exprimée par le fait que la direction de la courbe s'infléchit insensiblement, revient à admettre que des éléments de socialisme pénètrent progressivement le tissu capitaliste.

Graphique II  
Schéma de la succession des régimes de classe  
selon le marxisme révolutionnaire.

Marx n'a pas envisagé une montée du capitalisme suivie d'un déclin, mais au contraire une exaltation simultanée et dialectique de la masse des forces productives contrôlées par le capitalisme, de leur accumulation et concentration illimitées, et en même temps de la réaction antagonique des forces dominées, représentée par la classe prolétarienne. Le potentiel productif et économique général continue à croître jusqu'à ce que l'équilibre se rompe:



on a alors une phase révolutionnaire explosive, une chute brutale et de courte durée où les anciennes formes de production sont brisées et où les forces productives retombent, pour se réorganiser ensuite et reprendre une ascension plus puissante.

#### Différence entre les deux conceptions.

Dans le langage de la géométrie la différence entre les conceptions représentées dans les graphiques I et II s'exprime ainsi: la première courbe ou courbe des opportunistes (révisionnistes du type Bernstein, staliniens partisans de l'émulation, intellectuels «révolutionnaires» pseudo-marxistes), est une courbe continue qui «admet une tangente» en chacun de ses points, c'est-à-dire pratiquement qui procède par variations imperceptibles d'intensité et de direction.

La deuxième courbe avec laquelle nous avons voulu donner une image simplifiée de la «théorie des catastrophes» si décrite, présente à chaque époque des points qui en géométrie s'appellent des «sommets» ou des «points singuliers». En ces points la continuité géométrique, et donc la gradualité historique disparaît; la courbe «n'a pas de tangente», ou encore elle «admet toutes les

tangentes» - comme lors de la semaine que Lénine ne voulait pas laisser passer.

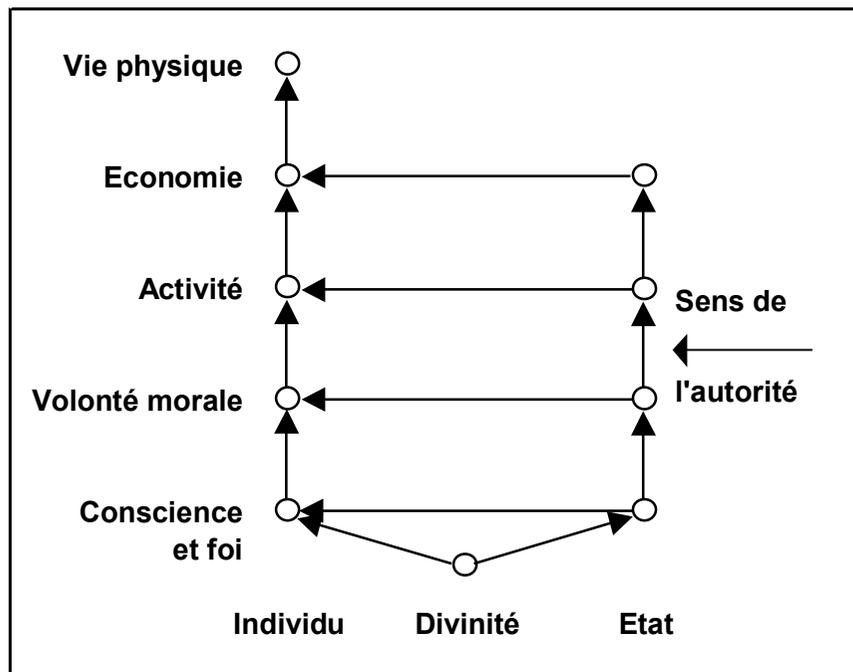
Il est à peine besoin de noter que le sens général ascendant de la courbe ne prétend pas se rattacher à des visions idéalistes sur le progrès indéfini de l'humanité, mais à une donnée historique: l'accroissement continu et gigantesque de la masse matérielle des forces productives dans la succession des grandes crises historiques révolutionnaires.

Schémas de la dynamique sociale selon les idéologies de la classe dominante

Les graphiques qui suivent illustrent les schémas de la dynamique sociale selon les idéologies fondamentales que le mouvement révolutionnaire du prolétariat a du combattre à différents niveaux (comme l'indique l'introduction), pour ensuite leur opposer le schéma marxiste du renversement de la praxis.

Graphique III  
**Schéma transcendantaliste (autoritaire)**

Schéma typique des religions révélées, du féodalisme et de l'absolutisme de droit divin, repris ensuite par la société capitaliste moderne. Cette conception fait appel à une divinité qui lors de la Création a insufflé dans les hommes un esprit qui, présent dans chaque individu, assure l'égalité «devant Dieu» - et donc au moins dans l'au-delà - et garantit un comportement inspiré des principes

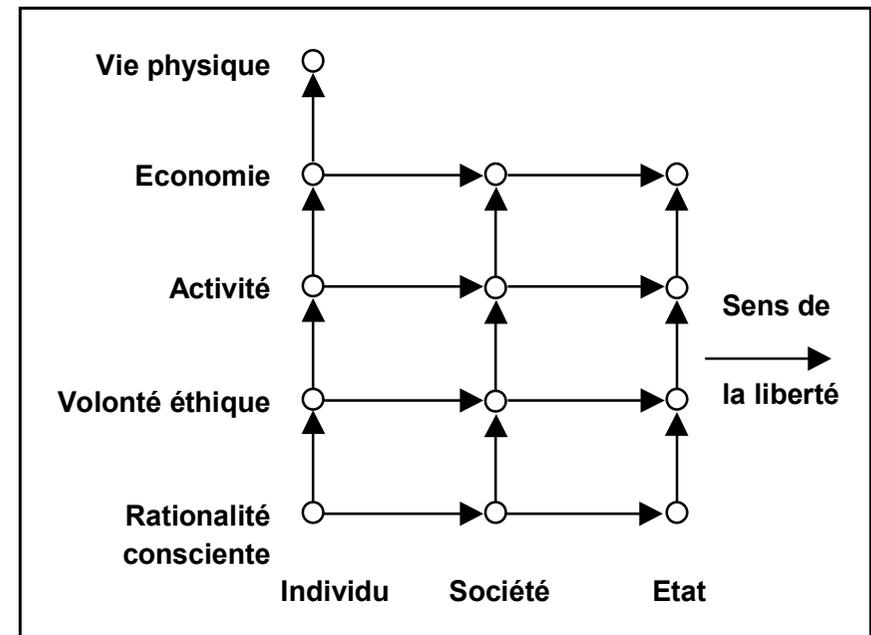


communs d'origine divine. A son tour l'Etat, en contrôlant la conscience et l'activité des individus, permet la réalisation de la vie physique et spirituelle suivant l'ordre hiérarchique qui respecte le plan divin révélé dans les Ecritures sacrées.

Graphique IV  
**Schéma démocratico-libéral**

Commun à des expressions idéologiques variées comme l'illuminisme dans ses diverses tendances (empirisme, sensualisme, matérialisme mécaniciste), le kantisme, l'idéalisme objectif et dialectique de Hegel, le positivisme, le néo-idéalisme, l'immédiatisme libertaire (Stirner, Bakounine).

C'est, poussé à son extrême, le «principe démocratique» basé sur le Moi qui, en tant qu'individu, «esprit du peuple» ou «volonté collective», possède en son for intérieur les normes de son comportement; cela peut conduire, comme chez les anarchistes, à nier l'Etat en tant que non représentant de la volonté collective et à le remplacer par l'«opinion sociale» ou d'autres abstractions qui ont la même fonction que celle de l'Etat «éthique» dans la pensée bourgeoise classique. Vie éthique, vie économique, volonté d'agir dans l'environnement extérieur, telles sont les explications des forces de conscience et de rationalité propres à l'«esprit humain» présent dans tous les individus («égalité devant la loi»). L'Etat (et, plus généralement, l'organisation sociale) est donc conçu

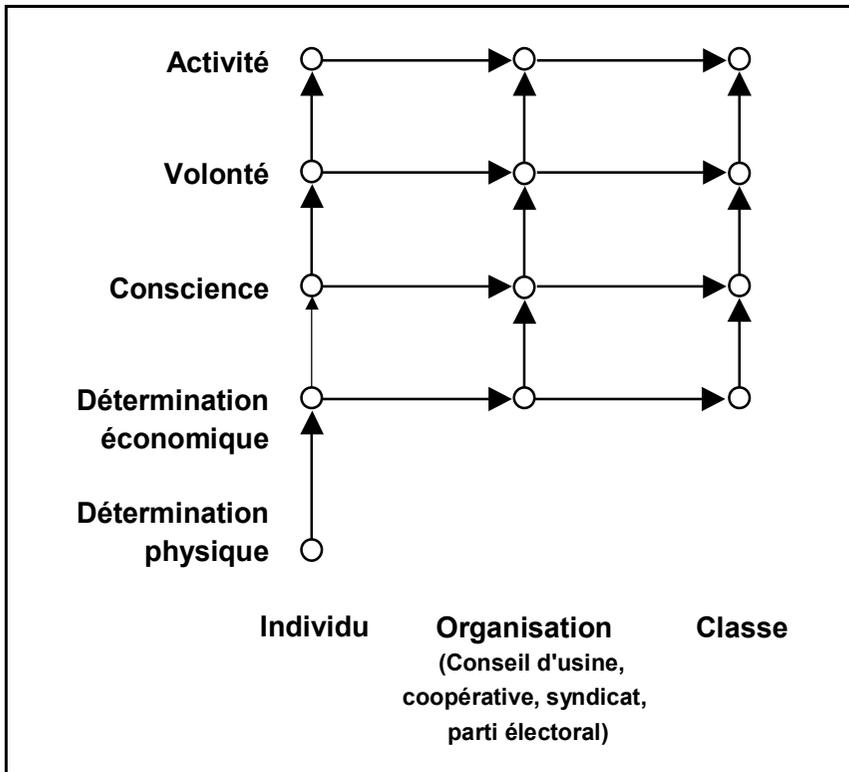


comme résultat et en même temps garantie de la liberté des individus: c'est «la réalité éthique de l'Idée».

Graphique V  
**Schéma volontariste-immédiatiste**

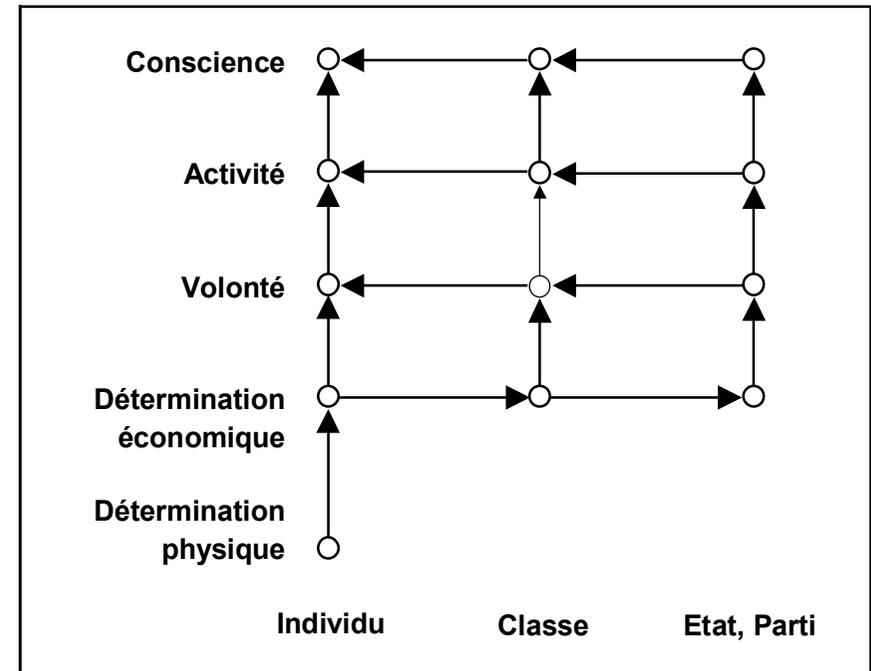
Schéma typique de la vision corporative petite-bourgeoise, donc opportuniste (proudhonisme, anarcosyndicalisme, ouvriérisme, ordinovisme, conseilisme) et réformiste (travailleurs, etc.).

Il s'inscrit évidemment dans la conception libérale dont il représente une variante. Ici, l'individu, toujours à la base du processus, prend conscience des poussées matérielles et économiques qui sont le substrat de son existence; cette prise de conscience détermine la volonté et celle-ci détermine à son tour l'action. L'organisation économique et politique découle de la confluence des prises de conscience individuelles; la classe est alors le résultat de la somme et de l'organisation en réseau des organisations immédiates: notion donc privée de tout sens d'orientation historique - pas de classe en soi et pour soi selon la signification marxiste du terme.



Graphique VI  
**Schéma stalinien**

Schéma découlant de la contre-révolution stalinienne. Ici encore c'est l'individu qui accède à la conscience, mais après que son action ait été déterminée par une décision librement «choisie». L'assimilation parti-Etat est caractéristique. Les poussées et les intérêts économiques viennent de l'individu à l'Etat-parti à travers la classe; elles sont utilisées par ce pseudo binôme pour remplir les tâches de décision et d'orientation, déterminer les directives pratiques et les orientations théoriques. Il est clair par conséquent que dans le «binôme», le parti passe au second plan, ne subsistant plus que comme «justification de l'Etat».



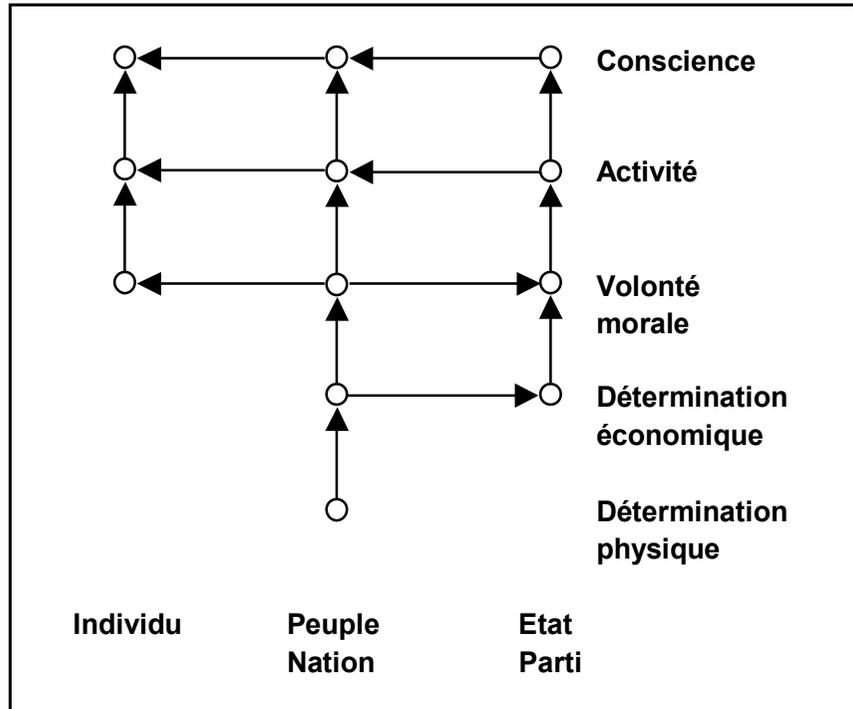
Graphique VII  
**Schéma fasciste**

Par définition le fascisme est éclectique et n'a pas de doctrine propre; idéologiquement, il exprime cependant sa fonction d'unification des forces capitalistes (impérialistes), de réalisation du programme réformiste et de mobilisation des classes moyennes, sans une conception analogue (ce n'est pas

par hasard) au stalinisme.

De même que ce dernier le fascisme n'abandonner aucun des principes idéologiques bourgeois, comme l'égalité juridique des citoyens, la «volonté du peuple», le caractère «populaire» de sa domination.

Mais comme point de départ l'individu est remplacé par la «nation», le «peuple» ou la «race»: ces ont eux qui reçoivent les motivations matérielles en première instance (voir la conception national-socialiste du «sang» et du «sol») et qui s'expriment dans l'Etat. L'individu est dépeint comme le récepteur passif des poussées éthiques du peuple-nation, des impulsions volontaristes et activiste de l'Etat-parti.



### Commentaire des graphiques III, IV, V, VI et VII

En dépit de leurs différences, ces graphiques se réduisent à des dénominateurs communs.

Dans les schémas transcendantaliste et démocratique-libéral, même si dans l'un le sens de l'autorité va de l'Etat à l'individu alors que dans l'autre il va de l'individu à la société et l'Etat, c'est l'Idée qui conditionne et détermine les actions humaines (que cette Idée vienne de la divinité comme dans le premier cas ou qu'elle soit présente dans tous les individus qui composent la collectivité comme dans le second). Dans les deux schémas on va logiquement de la

conscience (comprise dans le premier comme foi et dans le second comme rationalité) à la volonté (conçue dans les deux comme caractère éthique), à l'action, à l'économie et à la vie matérielle.

Dans les schémas volontariste-immédiatistes, staliniens et fascistes, les poussées matérielles et économiques sont à la base de la construction; c'est de ce point de vue qu'ils s'opposent aux deux schémas idéalistes précédents. Mais il sont en commun avec ceux-ci le fait que la volonté y précède et a la prééminence sur l'activité dans l'individu et dans la classe (le peuple ou la nation dans le cas du fascisme). Un autre trait commun à ces trois schémas volontaristes (celui de Proudhon, Sorel, Bernstein, Gramsci, etc. est aussi individualiste; et en cela il est pire que les deux autres) est la succession parallèle: poussées économiques - volonté - activité - conscience, qui existe entre le parti et l'Etat (ou l'organisation immédiate) d'une part, et l'individu et la classe (le peuple ou la nation pour le fascisme) d'autre part; sa conséquence en est l'impossibilité pour le parti de posséder une théorie scientifique des phénomènes sociaux.

Ce n'est qu'avec le schéma marxiste que la succession activité - volonté - conscience de l'individu et de la classe, se trouve complètement renversée dans le parti, dont la connaissance des faits sociaux embrasse le passé, le présent et le futur, se hissant au niveau d'une théorie scientifique, avec en conséquence la possibilité d'exercer une volonté et une action, comme le montre le graphique suivant.

Graphique VIII  
Schéma marxiste du renversement de la praxis

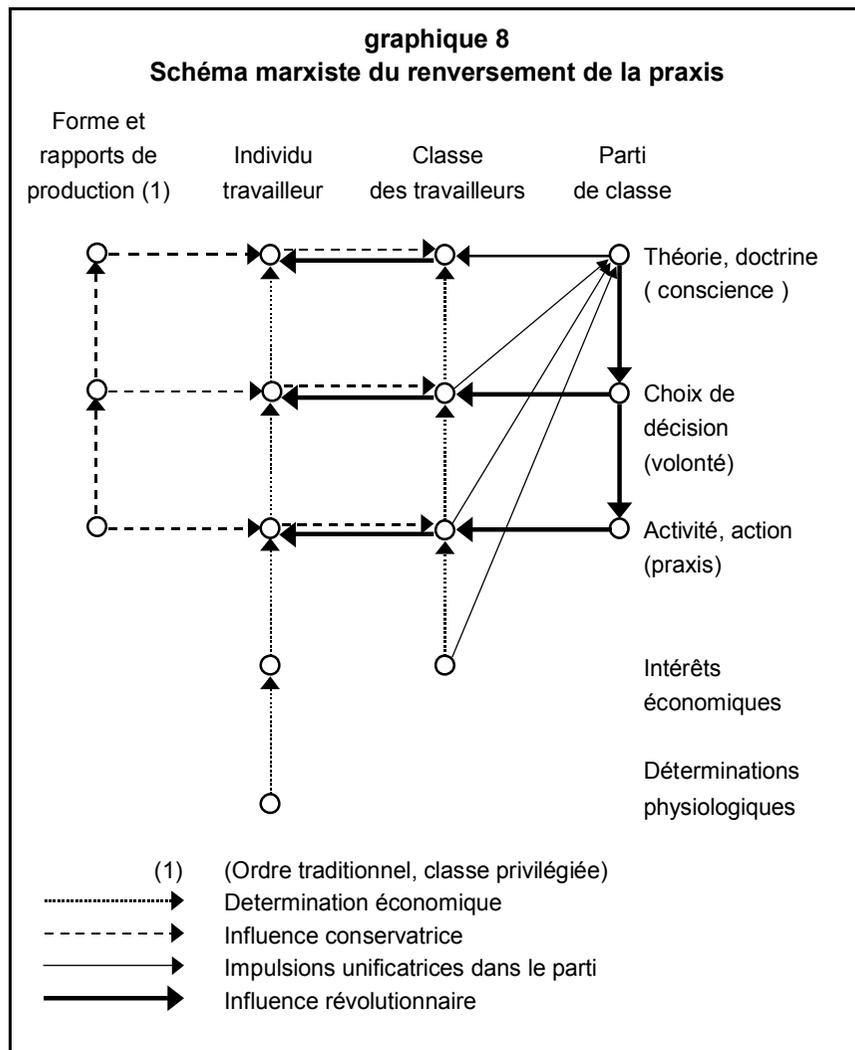
Le but de la figure est seulement de représenter schématiquement les concepts du déterminisme historique. Chez l'individu (et donc chez le prolétaire pris individuellement), ce n'est pas la conscience théorique qui détermine la volonté d'agir sur le milieu extérieur; comme le montre le schéma avec les flèches dirigées de bas en haut, c'est le contraire qui se produit: la poussée du besoin matériel détermine, au travers de l'intérêt économique, une action non consciente; c'est seulement bien après l'action que se manifestent, par l'intervention d'autres facteurs, la critique de cette action et la théorie.

L'ensemble des individus placés dans les mêmes conditions économiques se comporte de façon analogue (flèches dirigées de bas en haut), mais la concomitance de stimuli et de réactions crée la prémisses d'une volonté puis d'une conscience plus claires. Celles-ci se précisent seulement dans le parti de classe, qui regroupe une partie de la classe, mais qui élabore, analyse et amplifie l'immense expérience de toutes les poussées, stimuli et réactions. **Ce n'est que le parti qui parvient à renverser le sens de la praxis.** Il possède une théorie et il a donc connaissance du développement des événements: dans des limites

données, selon les situations et les rapports des forces, le parti peut imposer des décisions et des initiatives et influencer le déroulement de la lutte (comme le montre le schéma avec les flèches dirigées de haut en bas).

Par des flèches pointillées dirigées de gauche à droite, nous avons voulu représenter les influences de l'ordre traditionnel (formes de production); par des flèches en gras orientées de droite à gauche, les influences révolutionnaires antagoniques.

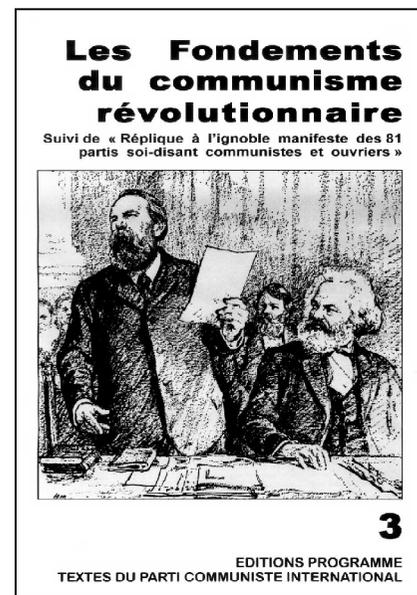
Le rapport dialectique entre parti et classe consiste dans le fait que le parti est un facteur conscient et volontaire des événements dans la mesure même où



il est également un résultat des événements et du conflit entre les anciennes formes de production et les nouvelles forces productives.

Mais cette fonction théorique et active du parti disparaîtrait si on coupait les liens matériels avec l'apport du milieu social, de la primordiale, matérielle et physique lutte de classe.

## «LES FONDEMENTS DU COMMUNISME REVOLUTIONNAIRE»



### Au sommaire de la brochure

- Présentation
- Introduction de l'édition de sept. 1970
- Les fondements du communisme révolutionnaire marxiste dans la doctrine et dans l'histoire de la lutte prolétarienne internationale. Prémisses
- Première partie. Parti et Etat de classe comme formes essentielles de la révolution communiste
- Seconde partie. Les organisations économiques du prolétariat ne sont que de pâles substituts du parti révolutionnaire
- Troisième partie. La conception petite-bourgeoise de la société communiste chez les syndicalistes et les «socialistes d'entreprises»
- Conclusion
- **Annexe:** Réplique à l'ignoble manifeste des 81 partis soi-disant communistes et ouvriers

(Format A5; 92 pages; 3 €)

Cet article fut publié pour la première fois en 1952 dans « Battaglia comunista » n° 11, à une époque où la domination écrasante de la contre-révolution dite stalinienne sur les masses ouvrières et le début de la « guerre froide » alimentaient des orientations politiques erronées parmi les regroupements militants révolutionnaires. Il s'inscrivait en particulier dans la lutte menée au sein du « partito comunista internazionalista » pour renouer avec les positions orthodoxes, lutte qui devait déboucher sur la rupture avec la tendance confusionniste, faussement intransigeant et réellement indifférentiste ; dans cette confusion, celle-ci ne trouva d'ailleurs d'autre argument que le recours aux tribunaux bourgeois pour se voir reconnaître la « propriété » des organes de presse du parti ...

Les positions fausses, qui résumées dans l'article sous forme de « contre-thèses », sont aujourd'hui encore défendues par nombre de groupes dans l'atmosphère de débandade politique actuelle où toute une partie de la pseudo « extrême gauche » a perdu sa boussole avec l'effondrement des mythes socialistes à l'Est : « Mettre les points sur les i » est donc tout sauf inutile aujourd'hui toujours.

Le texte que nous reproduisons ci-dessous, est paru sous le titre « Raddrizzare le gambe ai cani », il a été réédité dans « il programma comunista », n° 4, en 1970 ; la traduction en français est parue dans « programme communiste », n°55, Avril-Juin 1972 ; elle a ensuite été reprise dans « le prolétaire » n° 417, Juillet-Août-Sept. 1992 et 418, Oct.-Nov.-Déc. 1992.

\* \* \*

## Pour mettre les points sur les i !

### CONTRE-THÈSES ET THÈSES HISTORIQUES

#### Contre-thèse 1

Vers le début du XIXe siècle, la société est divisée en deux classes antagonistes : les bourgeois détenteurs des moyens de production et les prolétaires salariés.

#### Thèse 1

Selon Marx, il y a trois classes dans les pays pleinement industriels :

capitalistes de l'industrie, du commerce et de la banque, propriétaires fonciers, là où du moins il existe le libre commerce de la terre, travailleurs salariés.

Dans tous les pays, mais surtout dans ceux où l'industrie est peu développée et dans la période où la bourgeoisie n'a pas encore pris le pouvoir politique, existent encore d'autres classes à des degrés divers, telles que l'aristocratie féodales, les artisans, les paysans propriétaires. La bourgeoisie d'abord, puis le prolétariat salarié commencent à avoir un poids historique à différentes époques dans les différents pays : en Italie, au 15<sup>e</sup> siècle ; au Pays-Bas, au 16<sup>e</sup> siècle ; en Angleterre au 17<sup>e</sup> ; en France au 18<sup>e</sup> ; en Europe Centrale, Amérique, Australie, etc..., au 19<sup>e</sup> siècle ; en Russie au 20<sup>e</sup> siècle ; en Asie aujourd'hui. Il s'ensuit qu'il nous faut distinguer des aires très différentes dans le monde, caractérisées par des regroupements très différents des forces de classes en lutte.

#### Contre-thèse 2

Les prolétaires sont et se montrent indifférents dans les luttes révolutionnaires de la bourgeoisie contre le pouvoir féodal.

#### Thèse 2

Les masses prolétariennes luttent partout sur le terrain de l'insurrection pour renverser les privilèges féodaux et les pouvoirs absolus. Dans les différents pays et époques historiques, la majeure partie de la classe ouvrière croit naïvement que la victoire des revendications démocratiques bourgeoises serait une conquête même pour les citoyens pauvres. Il existe une couche qui voit bien que les bourgeois luttant pour le pouvoir sont des exploiters, mais qui, influencée par le socialisme réactionnaire, voudrait s'allier avec la contre-révolution féodale par haine contre le patron. La partie la plus avancée se place sur la position correcte : entre patrons et ouvriers exploités il n'y a pas de revendications communes « pour la civilisation » en général, mais la révolution bourgeoise n'en est pas moins nécessaire, soit pour ouvrir la voie de la grande production fondée sur la coopération de larges masses et permettant l'élévation du niveau de vie et une consommation accrue des couches misérables de la société, soit pour rendre possible dans l'avenir une gestion sociale et donc au début prolétarienne des nouvelles forces de production. Par conséquent les travailleurs luttent avec la grande bourgeoisie contre la noblesse et le clergé, et même (Cf le « Manifeste » de 1848) contre la petite-bourgeoisie réactionnaire.

#### Contre-thèse 3

Là où la victoire bourgeoise a été suivie d'une contre-révolution (restauration féodale et dynastique), la lutte n'a pas intéressé les travailleurs parce qu'elle opposait deux de ses ennemis.

#### Thèse 3

Dans toute lutte armée pour et contre la restauration (comme par exemple dans les coalitions contre la Révolution française et les révolutions républicaines de

1830 et 1848), le prolétariat a lutté et devait lutter dans les tranchées et sur les barricades avec les bourgeois radicaux. La dialectique des luttes de classe et des guerres civiles a montré que cette aide était nécessaire à la bourgeoisie terrienne et industrielle pour vaincre ; mais tout de suite après la victoire, celle-ci s'est jetée féroce contre le prolétariat qui voulait des avantages sociaux et le pouvoir. Tel est l'unique schéma de la succession inévitable des révolutions et contre-révolutions : cette aide insurrectionnelle que le prolétariat apporte historiquement aux bourgeois est la condition pour qu'il puisse un jour abattre leur pouvoir après une série de tentatives révolutionnaires.

#### **Contre-thèse 4**

Toute guerre entre des Etats féodaux et bourgeois ou toute insurrection pour la libération nationale du joug étranger a été indifférente à la classe ouvrière.

#### **Thèse 4**

La formation d'Etat-nations de race et de langue en principe uniformes est la condition optimale pour substituer la production capitaliste à la production médiévale, et toute bourgeoisie lutte dans ce but, même avant que la noblesse réactionnaire soit renversée. Cette organisation en Etat nationaux (ce fut surtout le cas de l'Europe) est pour les travailleurs une étape nécessaire puisqu'il est impossible d'arriver à l'internationalisme (affirmé d'emblée par les premiers mouvements ouvriers) sans dépasser la production, la consommation et les revendications étroitement locales propres à l'époque féodale.

Donc, jusqu'en 1870, époque où cette organisation en Etats nationaux est achevée, le prolétariat a un intérêt de classe à lutter pour la liberté de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et des petits Etats balkaniques. Durant l'alliance dans l'action armée, les idéologies de classe vont se différenciant, et les travailleurs se soustraient au nationalisme et au patriotisme. Pour l'avenir du mouvement prolétarien, les victoires contre la Sainte-Alliance, contre l'Autriche en 1859 et 1866, et en dernier lieu contre Napoléon III lui-même en 1870, ont été de première importance; de même les victoires contre la Turquie et la Russie en 1854-55 et en 77 ; par contre, les défaites de leurs adversaires furent considérées comme négatives par Marx et Engels dans toutes leurs œuvres, comme Lénine le rappela dans ses thèses sur la guerre en 1914. Tous ces critères s'appliquent à « l'Orient » moderne.

#### **Contre-thèse 5**

Dès le moment où les bourgeois sont au pouvoir dans tous les continents de race blanche, les guerres sont des guerres de rivalité impérialiste. Non seulement aucun mouvement ouvrier n'a alors d'intérêts communs avec le gouvernement en guerre, et continue la lutte des classes jusqu'au défaitisme, mais la victoire de l'un ou de l'autre des belligérants est sans influence sur le développement ultérieur de la lutte des classes et de la Révolution prolétarienne.

#### **Thèse 5**

D'après Lénine, à partir de 1871, et après la période de capitalisme « pacifique », les guerres sont impérialistes. En accepter l'idéologie est une trahison. En 1914, tout parti ouvrier, aussi bien dans les pays de l'Entente que dans les puissances centrales, devait lutter contre la guerre pour la transformer en guerre civile en exploitant surtout la défaite militaire. Toute alliance avec la bourgeoisie dans des actions armées, régulières ou irrégulières, étant donc exclue, le problème des effets que peuvent avoir les différentes solutions militaires doit néanmoins être pris en considération. On ne peut soutenir que lorsque des forces aussi immenses se heurtent, la victoire de l'une ait les mêmes conséquences que celle de l'autre ; en ligne générale, on peut dire que la victoire militaire des Etats bourgeois les plus anciens, les plus riches et les plus stables socialement et politiquement est la solution la plus défavorable pour le prolétariat et sa révolution

Il existe un lien direct entre le cours défavorable de la lutte prolétarienne depuis cent cinquante ans (qui a multiplié au moins par trois le temps prévu par le marxisme pour la victoire communiste) et la victoire constante de la Grande-Bretagne dans les guerres contre Napoléon d'abord, et ensuite contre l'Allemagne. Le pouvoir bourgeois anglais est stable depuis trois siècles, et si Marx a misé largement sur la guerre civile américaine pour l'ébranler, celle-ci n'a pas engendré une force capable de battre l'Europe, mais au contraire une force de soutien de la puissance anglaise. Si cette force est devenue graduellement le centre du capitalisme mondial, ce n'est pas à la suite d'un conflit direct avec l'Angleterre, mais à la faveur des guerres menées avec elle.

En 1914, Lénine indiqua clairement que la défaite des armées du Tsar serait la solution la plus favorable parce qu'elle hâterait l'éclatement de la lutte des classes en Russie. Il lutta de toutes ses forces entre ceux qui considéraient la victoire de l'Allemagne sur les Anglo-Français comme l'hypothèse la plus favorable, tout en fustigeant de la même façon les social-patriotes allemands.

#### **Contre-thèse 6**

La révolution russe fut seulement l'éclatement de la révolution prolétarienne dans le pays où la bourgeoisie était la plus faible et d'où la lutte pouvait s'étendre aux autres pays.

#### **Thèse 6**

Il est évident que la révolution prolétarienne ne peut vaincre qu'internationalement. On peut et on doit la commencer là où le rapport des forces est le plus favorable. La thèse selon laquelle la révolution doit commencer dans le pays où le capitalisme est le plus développé et s'étendre ensuite dans les autres est purement défaitiste. Mais pour réfuter la position opportuniste, le marxisme pose le problème historique de manière bien différente.

En 1848, Marx considère que la révolution de classe ne partira pas de l'Angleterre industrielle, malgré les violentes luttes du chartisme. Il compte que

le prolétariat français pourra livrer la bataille à la suite de la victoire républicaine de février. Il considère surtout que le processus pourrait s'appuyer sur la révolution double en Allemagne, où les institutions féodales sont encore au pouvoir, et il traduit la stratégie du prolétariat germanique en directives politiques précises : d'abord avec les libéraux et les bourgeois ; tout de suite après, contre eux.

Pendant au moins vingt ans, et surtout après 1905, où le prolétariat russe est entré en lice comme classe, les bolchéviks ont lutté pour la réalisation d'une perspective semblable en Russie. Celle-ci s'appuyait sur deux éléments : d'une part la décrépitude des institutions féodales qui, malgré la lâcheté de la bourgeoisie russe, étaient condamnées à s'écrouler, et d'autre part l'inéluctabilité de la défaite dans la guerre de 1914 qui, après celle de 1905 avec le Japon, devait offrir sa deuxième chance à la révolution.

Étroitement lié par la doctrine et l'organisation avec les partis des pays où le régime bourgeois était depuis longtemps établi, le parti du prolétariat russe se donne pour tâche de conduire la lutte pour la libération libérale contre le tsarisme et pour l'émancipation paysanne contre les boyards et ensuite de mener la classe ouvrière russe au pouvoir.

Dans l'histoire, nombreuses sont les révolutions qui ont été battues, les unes parce qu'elles n'ont pas réussi à prendre le pouvoir, d'autres parce qu'une répression armée leur a ravi (Commune de Paris), d'autres encore sans répression militaire à la suite d'une involution de la structure sociale (Communes italiennes). En Allemagne, la double révolution qu'on attendait en 1848 l'emporta militairement et socialement dans une première étape, mais fut vaincue dans la seconde. En Russie, la double révolution triompha dans les deux phases de la guerre civile (1917 et 1919-21), et dans la première étape de la lutte économique-sociale, mais fut battue dans la seconde, celle qui va du capitalisme au socialisme, non par suite d'une invasion étrangère, mais par suite de la défaite prolétarienne hors de Russie (1918-23). Le pouvoir russe ne tend pas aujourd'hui vers le communisme, mais vers le capitalisme qui gagne révolutionnairement l'Asie.

La révolution prolétarienne qui en 1848 aurait pu avoir l'Allemagne et en 1917 la Russie pour centre ne résultera probablement plus d'un événement intérieur à une nation : en effet, il n'est pas pensable que la Chine, par exemple, puisse avoir une influence analogue, et d'ailleurs elle est déjà en train de passer du féodalisme à la domination bourgeoise.

### **Contre-thèse 7**

Il est clair que l'installation de régimes totalitaires dans des pays capitalistes n'a rien à voir avec les contre-révolutions dont il est question dans les thèses 2 et 3 et les régimes qu'elles instaurèrent. Elle a été au contraire une conséquence attendue de la concentration économique et sociale des forces productives. C'est donc retomber dans la trahison que d'envisager la nécessité d'un bloc du

prolétariat avec la bourgeoisie pour restaurer le libéralisme en économie et en politique, en adoptant la méthode de la résistance. Il est également erroné, en cas de conflit entre États bourgeois, d'appuyer le camp opposé à celui qui se propose d'attaquer la Russie pour défendre un régime issu « malgré tout » d'une victoire prolétarienne. Dans tous les cas, l'issue de la deuxième guerre mondiale impérialiste ne peut avoir aucune influence sur les perspectives de la lutte des classes et la reprise révolutionnaire.

### **Thèse 7**

Il est exact, mais insuffisant de dire que la justification de la deuxième guerre mondiale comme « croisade », comme conflit d'« idéologies », comme défense de la démocratie contre le fascisme, était tout aussi mystificatrice que celle de 1914, qui parlaient de liberté, de civilisation et de nationalité. Ces formules de propagande recouvrent dans les deux guerres une même visée, la conquête de nouveaux marchés, la suprématie économique et politique. Toutefois, le capitalisme ne s'écroulera qu'à la suite d'une série d'explosions de ces systèmes unitaires que sont les États territoriaux de classe et c'est ce processus qu'il faut analyser et, si possible, hâter.

Dans la phase des guerres impérialistes, il est exclu qu'on puisse le hâter par une solidarité politique et militaire du prolétariat avec sa bourgeoisie. Il est néanmoins important de la déchiffrer et d'y adapter la stratégie de l'Internationale révolutionnaire. La politique russe a remplacé cette orientation de principe par les alliances cyniques de l'État « soviétique », ce qui montre bien que l'U.R.S.S. fait partie de la constellation du capitalisme mondial. C'est de là que le mouvement du prolétariat devra repartir ; chemin ardu et difficile dont la première étape est : comprendre.

Quand la guerre fut déclarée, l'État de Moscou conclut un accord avec celui de Berlin : on ne dénoncera jamais assez l'importance de ce tournant historique, que l'opportunisme s'efforça de justifier en mobilisant des arguments marxistes sur la nature impérialiste et agressive de la guerre menée par Londres et par Paris et en invitant les partis soi-disant communistes dans les pays des deux blocs à ne pas y participer.

Deux ans plus tard, l'État de Moscou s'allie avec ceux de Londres, Paris et Washington et consacre toute sa propagande à démontrer que la guerre des alliés contre l'Axe n'est pas une campagne impérialiste, mais une croisade idéologique pour la liberté et la démocratie.

Il est de la plus grande importance pour le mouvement prolétarien non seulement de montrer que dans l'une ou l'autre phase les directives révolutionnaires ont été abandonnées, mais de comprendre que l'État russe, tout en acquérant des forces et des ressources pour mieux progresser dans le sens capitaliste, a également contribué à ce que la guerre se termine par la solution la plus conservatrice. En effet, par un effort militaire gigantesque, il a contribué à éviter la catastrophe au moins pour l'Angleterre, qui pour l'énième fois est sortie indemne de la tempête. Or cette catastrophe aurait été une condition très

favorable à la chute des autres Etats bourgeois, à commencer par l'Allemagne, et à la propagation de l'incendie révolutionnaire en Europe.

### **Contre-thèse 8**

Dans l'actuel antagonisme qui oppose les Etats-Unis et la Russie (suivis par leurs satellites respectifs), on ne doit voir que deux impérialismes à combattre au même titre. Il est exclu que la victoire de l'un plutôt que de l'autre – ou encore un compromis durable – puisse respectivement déterminer des conditions très différentes pour la reprise du mouvement communiste et pour la révolution mondiale.

### **Thèse 8**

Ce parallèle peut être accepté dans la mesure seulement où il signifie la condamnation de tout appui aux Etats capitalistes dans une troisième guerre mondiale éventuelle, de toute participation à une guerre de partisans dans l'un ou l'autre camp et de toute directive conduisant le prolétariat à renoncer à des actions défaitistes autonomes là où ses forces seraient suffisantes. Aller au-delà serait par contre une position non seulement fautive, mais insensée. Il n'y a pas de parti marxiste sans vision claire de la voie qui mène à la révolution mondiale, même si ce n'est pas nécessairement cette voie que l'Histoire empruntera. Or, on ne pourra jamais parvenir à une telle vision si on ne se demande pas pourquoi il n'y a jamais eu de lutte révolutionnaire entre capitalistes et prolétaires aux Etats-Unis et même en Grande-Bretagne, centres vitaux du capitalisme, et si on ne met pas ce fait en rapport avec les succès de ces deux impérialismes dans toutes leurs entreprises d'oppression et d'exploitation du reste du monde.

Les pouvoirs étatiques des U.S.A. et de l'Angleterre visent à la conservation du capitalisme mondial et ont été préparés à cette fonction par toute une époque où les forces vives de l'Histoire ont puissamment concouru à leur assurer la prédominance. Ils avancent d'un pas mesuré vers le totalitarisme social et politique, autre prémisses indispensables de l'affrontement final. Dans leurs satellites, le régime bourgeois est aussi installé depuis longtemps. Dans le bloc soviétique, au contraire, on trouve des conditions opposées : d'une part ce sont des territoires où la bourgeoisie, plus récente, lutte encore sur le plan social et politique, contre les vestiges de l'économie pré-bourgeoise et où les appareils d'Etat sont jeunes et ont donc une charpente moins solide ; d'autre part, ce bloc ne peut user de la tromperie démocratique et collaborationniste qu'extérieurement et il a déjà épuisé toutes les ressources du gouvernement totalitaire et à parti unique, abrégeant ainsi le cycle normal. Il sera nécessairement touché par la crise si celle-ci ébranle le formidable système capitaliste contrôlé par les Etats-Unis et qui englobe les cinq sixièmes des territoires où l'économie est mûre pour le socialisme et où la classe des purs prolétaires est numériquement forte.

La révolution ne pourra passer que par une guerre civile aux Etats-Unis, qu'une victoire américaine dans la guerre mondiale retarderait d'une période mesurable en demi-siècle.

Puisque le mouvement marxiste non dégénéré a aujourd'hui des forces

insignifiantes, il ne peut pas encore contribuer à détruire de l'intérieur tel ou tel organisme, tâche à laquelle il tend en principe. Il s'agit pour lui avant tout de rassembler les groupes prolétariens (encore très restreints) qui ont compris le rôle de premier plan joué par Moscou et les partis moscouitaires dans les trente dernières années pour la consolidation de la puissance capitaliste dans les Etats les plus importants : en pratiquant une politique erronée d'abord, puis en sacrifiant dans la seconde guerre impérialiste des millions et millions de prolétaires, ce sont eux qui ont le plus puissamment contribué à soumettre les masses à une perspective illusoire de bien être et de liberté dans le cadre du régime capitaliste et de la civilisation occidentale et chrétienne.

La manière dont le prolétariat dirigé par Moscou « combat » cette maudite civilisation est pour elle le plus grand succès et la meilleure garantie de survie, même, malheureusement, dans l'hypothèse où ce seraient les pays de l'Est qui déclencheraient la troisième guerre.

## **CONTRE-THESES ET THESES ECONOMIQUES**

### **Contre-thèse 1**

Le cycle de l'économie capitaliste tend à abaisser toujours plus le niveau de vie des travailleurs, auxquels il ne reste que juste ce qu'il faut pour vivre.

### **Thèse 1**

La doctrine de la concentration de la richesse en unités toujours plus grandes en volume et toujours plus réduites en nombre reste toujours valable; mais la théorie de la misère croissante ne signifie pas que le système capitaliste de production n'a pas énormément augmenté la production de biens de consommation en cercle fermé et en augmentant progressivement la satisfaction des besoins pour toutes les classes. La théorie marxiste signifie qu'en faisant cela l'anarchie de la production bourgeoise gaspille les neuf dixièmes de ces énergies centuplées, exproprie impitoyablement tous les petits détenteurs de réserves de biens de consommation, et augmente donc énormément le nombre de **sans réserves** qui consomment au jour le jour leur salaire; si bien que la majorité de l'humanité est sans défense contre ces phénomènes inhérents au capitalisme que sont les crises économiques et sociales et les épouvantables destructions des guerres, sans défense contre la politique capitaliste, prévue depuis plus d'un siècle, de dictature de classe exaspérée.

### **Contre-thèse 2**

Le capitalisme est dépassé lorsqu'on réussit à attribuer au travailleur la part de plus-value qui lui a été extorquée (produit intégral du travail).

### **Thèse 2**

Le capitalisme est dépassé quand on rend à la collectivité laborieuse non la part du profit sur les dix pour cent consommés, mais les quatre-vingt dix pour

cent dilapidés par l'anarchie économique. Cela ne se fait pas par une comptabilité différente des valeurs échangées, mais en supprimant le caractère de marchandises aux biens de consommation, en abolissant le salaire en argent et en organisant centralement l'activité productive générale.

### Contre-thèse 3

Le capitalisme est dépassé lorsqu'on a une économie où les groupes de producteurs ont le contrôle et la gestion de chaque entreprise et où celles-ci traitent librement entre elles.

### Thèse 3

Un système d'échange mercantile entre entreprises libres et autonomes, tel qu'il peut être prôné par les coopératives, syndicalistes, libertaires, n'a aucune possibilité historique et aucun caractère socialiste. Il est même rétrograde par rapport à de nombreux secteurs déjà organisés à l'échelle générale à l'époque bourgeoise comme le réclament les développements de la technique et la complexité de la vie sociale. Socialisme, ou communisme, veut dire que toute la société constitue l'association unique des producteurs et des consommateurs. Tout système d'entreprise perpétue le despotisme interne d'usine et l'anarchie dans la dépense adéquate de la force de travail, qui aujourd'hui est au moins dix fois plus grande que ce qui est nécessaire.

### Contre-thèse 4

La direction de l'économie par l'Etat, la gestion des entreprises par l'Etat n'est pas du socialisme, mais elle modifie le caractère du capitalisme tel qu'il a été étudié par Marx; elle modifie donc la perspective de sa chute en déterminant une troisième force inattendue de **post-capitalisme**.

### Thèse 4

La neutralité de l'Etat n'a jamais été qu'une revendication des bourgeois contre l'Etat féodal. Le marxisme a démontré que l'Etat moderne ne représente pas toute la société, mais seulement la classe dominante capitaliste; que l'Etat est une force économique aux mains du capital et de la classe capitaliste. Le dirigisme et le capitalisme d'Etat sont encore des formes de la soumission de l'Etat politique à l'entreprise capitaliste. Ils tracent le contour de l'antagonisme final prévu entre les classes exaspérées, qui n'est pas un heurt de nombre statistiques, mais de forces physiques: le prolétariat organisé en parti révolutionnaire contre l'Etat constitué.

### Contre-thèse 5

Etant donné le caractère inattendu de la forme actuelle de l'économie, si le marxisme veut rester valable, il doit chercher une troisième classe qui accède au pouvoir après la bourgeoisie (groupe humain aujourd'hui disparu des détenteurs de capitaux), et qui n'est pas le prolétariat. Cette classe qui gouverne et jouit de privilèges en Russie, est la **bureaucratie**. En Amérique, c'est la

classe des **managers**, c'est-à-dire des dirigeants techniques et administratifs des entreprises.

### Thèse 5

Tout régime de classe a eu sa bureaucratie administrative, judiciaire, religieuse, militaire. L'ensemble de cette bureaucratie est un instrument de la classe au pouvoir, mais ses composants ne constituent pas une classe, car une classe est l'ensemble de ceux qui ont des rapports identiques avec les moyens de production et de consommation. La classe des propriétaires d'esclaves avait déjà commencé à se désagréger, ne pouvant plus nourrir ses propres esclaves (**Le Manifeste**) alors que la bureaucratie impériale régnait encore, luttait contre la révolution anti-esclavagiste et la réprimait féroce. Les aristocrates avaient connu depuis longtemps la misère et la guillotine, que les structures militaires et cléricales de l'Etat luttent encore pour l'Ancien Régime. On ne peut définir la bureaucratie en Russie sans une coupure arbitraire entre les gros bonnets et le reste: dans le capitalisme d'Etat, tous sont des bureaucrates. Cette prétendue bureaucratie russe, comme de son côté la managerial class américaine, ne sont que des instruments sans vie ni histoire propres, au service du capital mondial contre la classe laborieuse. Les termes vers lesquels tend l'antagonisme de classe correspondent à la perspective marxiste des faits économiques, sociaux et politiques, et à aucune autre perspective précédente; encore moins à de nouvelles élaborations, fruit de la ténébreuse atmosphère actuelle.

## CONTRE-THESES ET THESES «PHILOSOPHIQUES»

### Contre-thèse 1

Puisque les intérêts économiques déterminent les opinions de chacun, dans la société actuelle le parti bourgeois représente l'intérêt capitaliste, et le parti composé d'ouvriers représente le socialisme. Tous les problèmes se résolvent donc au moyen d'une consultation, non de tous les citoyens - mensonge démocratique bourgeois - mais de tous les travailleurs, dont les intérêts sont les mêmes et dont la majorité voit bien son avenir général.

### Thèse 1

A toutes les époques, les opinions dominantes, la culture, l'art, la religion, la philosophie, sont déterminés par la situation des hommes par rapport à l'économie productive et par les rapports sociaux qui en découlent. A chaque époque donc, et tout particulièrement à son apogée et au centre de son cycle historique, tous les individus tendent à des opinions qui non seulement ne proviennent pas de vérités éternelles ou des lueurs de l'esprit, mais qui sont étrangères à l'intérêt même de l'individu, de la catégorie ou de la classe, parce qu'elles sont en grande partie modelées sur les intérêts de la classe dominante et des institutions qui conviennent à celle-ci.

Ce n'est après qu'un long et pénible conflit d'intérêts et de besoins, après de

longues luttes physiques provoquées par les conflits de classe, que se forme une nouvelle opinion et une doctrine propre à la classe opprimée, qui attaque les défenses idéologiques de l'ordre établi et annonce sa destruction violente. Même longtemps après la victoire physique, prélude à un long travail de démantèlement des influences et des mensonges traditionnels, seule une minorité de la classe en question est capable de se tenir solidement sur la voie du nouveau cours historique.

### **Contre-thèse 2**

L'intérêt de classe détermine la conscience de classe, et la conscience détermine l'action révolutionnaire. On entend par renversement de la praxis l'opposition entre la doctrine bourgeoise selon laquelle chaque citoyen doit se former une opinion politique pour des raisons idéales ou culturelles et agir en suivant cette opinion même contre ses intérêts de groupe, et la doctrine marxiste pour qui ce sont les intérêts de groupe et de classe qui dictent l'opinion personnelle de chacun.

### **Thèse 2**

Le renversement de la praxis selon la vision correcte du déterminisme marxiste signifie ceci: chaque individu agit selon des déterminations du milieu (qui ne sont pas seulement ses besoins physiologiques, mais aussi les innombrables influences des forces traditionnelles de production); il ne tend à avoir une «conscience», plus ou moins imparfaite de sa propre action et des motifs de celle-ci, qu'après avoir agi; c'est également le cas pour des actions collectives qui naissent spontanément et sous la poussée des conditions matérielles avant d'être formulées au niveau idéologique; au contraire le **parti** de classe regroupe les éléments avancés de la classe et de la société qui possèdent la doctrine du cours historique à venir. Le parti, qui n'agit pas par caprice ou selon l'enthousiasme du moment, mais procède de façon rationnelle, est donc seul à intervenir activement de façon «consciente» ou «volontaire», comme diraient les philosophes. La conquête du pouvoir de classe, et la dictature sont des fonctions **du parti**.

### **Contre-thèse 3**

Le parti de classe construit la doctrine de la révolution; devant des situations et de événements nouveaux, il la transforme selon les nécessités et selon les exigences ou les tendances de la classe.

### **Thèse 3**

La théorie n'est pas autre chose que la prévision de série d'événements non encore réalisés, mais dont il a été possible de déceler les conditions et les prémisses dans la réalité précédente. Une lutte historique de révolution de classe et le parti qui la représente sont des faits réels et non une illusion doctrinaire **dans la mesure où** le corps de la nouvelle théorie s'est formé lorsque la classe est historiquement **apparue** au sein d'une nouvelle disposition

des formes de production sociale. La continuité la plus grande dans le temps et dans l'espace de la doctrine et du parti de classe est la preuve de la justesse de la prévision révolutionnaire.

Toute défaite physique des forces de la révolution est suivie par une période de désarroi qui prend la forme de révisions de chapitres du corpus théorique, sous le prétexte de nouvelles données et de nouveaux événements.

Tout le schéma révolutionnaire se révéla correct seulement quand, et seulement si il se confirme au long du cours historique qu'après chaque défaite les forces se sont reconstituées sur la même base et sur le même programme établi dès la «déclaration de la guerre de classe» (1848).

Toute tentative de constructions nouvelles et différentes de la théorie équivaut pour les marxistes à un aveu de trahison, comme le démontrent, non une élucubration philosophique ou scientifique, mais une somme d'expérience historiques tirées de la lutte séculaire du prolétariat moderne.

\* \* \*

Les explications de ces notes synthétiques se trouvent dans de nombreux textes de parti et dans des comptes rendus de congrès et de réunions. Le fait que nous mettions un frein à de dangereuses improvisations ne signifie pas qu'on puisse considérer ce travail comme le monopole ou l'exclusivité de qui que ce soit. Il est possible d'ordonner avec davantage de soin les arguments et de donner plus de clarté et d'efficacité à l'exposé. Par l'étude et l'activité il est possible de faire mieux en sept ans, à sept heures par semaine.

S'il arrive ensuite des brûleurs d'étapes en grand nombre, il conviendra de dire que ce sont de ces hommes qui apparaissent tous les cinq cent ans, selon l'expression employée un jour par le froid Zinoviev - et il parlait de Lénine.

Quant à nous, nous ne nous sentons pas de taille: nous attendrons tranquillement qu'ils soient embaumés.

Le texte que nous reproduisons ici constitue le compte rendu d'une réunion générale du Parti, tenue à Milan en septembre 1952. (Paru dans «battaglia comunista», Nr. 16, 12-18 septembre 1952, paru en français dans «Programme communiste», Nr.53-54, Octobre 1971-Mars 1972 )

\* \* \*

# I. L'«invariance» historique du marxisme

1. On emploie l'expression «marxisme» non pour désigner une doctrine découverte ou introduite par l'individu Karl Marx, mais pour se référer à la doctrine qui surgit en même temps que le prolétariat industriel moderne et l'«accompagne» pendant tout le cours de la révolution sociale - et nous conservons le terme de «marxisme» malgré toutes les spéculations et l'exploitation abusive de ce terme par toute une série de mouvements contre-révolutionnaires.

2. Le marxisme, dans sa seule acception valable, compte aujourd'hui 3 principaux groupes d'adversaires. Premier groupe les bourgeois, qui prétendent que le type d'économie capitaliste et mercantile est définitif et nient qu'il puisse être dépassé par le mode de production socialiste; ils rejettent donc totalement - et en toute cohérence - la doctrine du déterminisme économique et de la lutte des classes. Second groupe: les soi-disant «communistes» staliniens, qui déclarent accepter la doctrine historique et économique marxiste, mais avancent et défendent, même dans les pays capitalistes développés, des revendications non pas révolutionnaires, mais identiques ou même pires que celle des réformistes traditionnels, dans le domaine politique (démocratie) et économique (progressisme populiste). Troisième groupe: les disciples déclarés de la doctrine et de la méthode révolutionnaires, mais qui cependant attribuent l'abandon actuel de celles-ci de la part du majorité du prolétariat à des lacunes et à des défauts de la théorie, qui devrait donc être rectifiée et modernisée. Négateurs, falsificateurs, modernisateurs: nous les combattons tous les trois, et nous pensons qu'aujourd'hui les derniers sont les pires.

3. L'histoire de la gauche marxiste, du marxisme radical, ou plus exactement

du **marxisme**, consiste dans les résistances successives à toutes les vagues de révisionnisme qui ont attaqué différents points de la doctrine et de la méthode depuis leur formation organique et monolithique, qu'on peut faire coïncider avec le manifeste de 1848. Nous avons rappelé dans d'autres textes l'histoire de ces luttes dans les trois Internationales historiques: contre les utopies ouvriéristes, libertaires, sociaux-démocrates, réformistes et gradualistes, syndicalistes de gauche et de droite, sociaux-patriotes, et aujourd'hui nationaux-communistes ou communistes-populaires. Cette lutte s'étend sur quatre générations et, dans ses différentes phases, elle appartient non pas à une série de noms illustres, mais à une école bien définie et compacte et, dans le sens historique, à un parti bien défini.

4. Cette lutte longue et difficile perdrait sa liaison avec la future reprise si, au lieu d'en tirer l'enseignement de l'«invariance» du marxisme, on acceptait l'idée banale que le marxisme est en «continuelle élaboration historique» et qu'il se modifie avec le cours et la leçon des événements. C'est la justification invariable de toutes les trahisons dont les expériences se sont accumulées, et de toutes les défaites de la révolution.

5. Lorsque les matérialistes nient qu'un «système» théorique né à un moment donné (où, pire, issu de l'esprit et exposé dans l'œuvre d'un homme donné, penseur ou chef historique, ou les deux à la fois) puisse contenir tout le cours historique futur, et établir de façon irrévocable ses règles et ses principes, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas de systèmes de principes stables et valables pour une très longue période historique. Bien au contraire, leur stabilité et leur résistance aux tentatives de démolition et même d'«amélioration» est un élément de force primordial pour la classe sociale à laquelle ils appartiennent et dont ils reflètent la tâche historique et les intérêts. Mais la succession de ces systèmes et corps de doctrine et de praxis doit être reliée, non plus à l'avènement d'individus géniaux, mais à la succession des «modes de production», c'est-à-dire des types d'organisation matérielle de la vie des collectivités humaines.

6. Bien que reconnaissant évidemment comme erroné le contenu formel des corps des doctrine de toutes les grandes périodes historiques, le matérialisme dialectique ne nie pas pour autant qu'ils aient été nécessaires en leur temps, et il imagine encore moins que l'erreur aurait pu être évitée par un meilleur raisonnement de la part des savants ou des législateurs et qu'on aurait pu s'apercevoir plus tôt de leurs erreurs, et les rectifier. Chaque système possède une explication et une raison d'être dans son cycle propre, et les systèmes les plus significatifs sont ceux qui se sont maintenus inchangés au cours de longues luttes en gardant toute leur intégralité organique.

7. Selon le marxisme il n'y a pas de progrès continu et graduel dans l'histoire, surtout en ce qui concerne l'organisation des ressources productives, mais une série de bonds en avant espacés et successifs qui bouleversent profondément et depuis la base tout l'appareil économique et social. Ce sont de véritables cataclysmes, des catastrophes, des crises rapides, où tout se transforme en un

temps très bref, alors que pendant de très longues périodes tout était resté inchangé, des cataclysmes comme il s'en produit dans le monde physique, dans les étoiles du cosmos, dans la géologie, et jusque dans la phylogénèse des organismes vivants.

8. L'idéologie de classe étant une superstructure des modes de production, elle ne se forme pas non plus par un apport quotidien d'atomes de savoir, mais elle apparaît dans la déchirure d'un choc violent, et elle guide la classe dont elle est l'expression, sous une forme monolithique et stable dans l'ensemble, à travers une longue série de luttes et de tentatives, jusqu'à la phase critique suivante, jusqu'à la révolution historique suivante.

9. Ce sont justement les doctrines du capitalisme qui, tout en justifiant les révolutions sociales du passé, ont affirmé qu'à partir de la révolution bourgeoise l'histoire avancerait par étapes graduelles et sans nouvelles catastrophes sociales, les systèmes idéologiques devant absorber progressivement les apports successifs et les conquêtes de la science pure et appliquée. Et c'est le marxisme qui a démontré la fausseté de cette vision de l'avenir.

10. Le marxisme lui-même ne peut être une doctrine que l'on va, formant et déformant chaque jour par des apports nouveaux, véritables rapiécages et raccommodages. La raison en est qu'il fait encore partie (bien qu'étant la dernière) de ces doctrines qui sont l'arme d'une classe dominée et exploitée qui doit renverser les rapports sociaux existants et qui, au cours de sa lutte, subit de toutes parts l'influence conservatrice des formes et des idéologies traditionnelles propres aux classes ennemies.

11. Même si l'on peut dès aujourd'hui - ou mieux, depuis que le prolétariat est apparu sur la grande scène historique - entrevoir l'histoire de la société future sans classes et donc sans révolutions, on doit affirmer que, pendant la très longue période qui y conduira, la classe révolutionnaire ne pourra s'acquitter de sa tâche qu'à la condition d'agir tout au long de sa terrible lutte suivant une doctrine et une méthode qui restent stables et qui soient fixées dans un programme monolithique - étant bien entendu que le nombre des militants et l'issue des heurts sociaux dans les différentes phases seront extrêmement variables.

12. Bien que le patrimoine théorique de la classe ouvrière révolutionnaire ne soit plus une révélation, un mythe, une idéologie idéaliste comme ce fut le cas pour les classes précédentes, mais une «science» positive, elle a toutefois besoin d'une formulation stable de ses principes et de ses règles d'action, qui joue le rôle était l'efficacité décisive qu'ont eu dans le passé les dogmes, les catéchismes, les tables, les constitutions, les livres-guides tels que les Védas, le Talmud, la Bible, le Coran ou la Déclaration des droits de l'homme. Les profondes erreurs, dans la substance ou dans la forme, contenues dans ces recueils ne leur ont rien ôté de leur énorme force organisatrice et sociale - d'abord révolutionnaire, puis contre-révolutionnaire, en succession dialectique - et même ce sont souvent ces «écarts» qui y ont précisément contribué.

13. C'est justement parce que le marxisme dénie tout sens à la recherche de

la «vérité absolue» et voit dans la doctrine non une donnée de l'esprit éternel ou de la raison abstraite, mais un «instrument» de travail et une «arme» de combat, qu'il postule qu'on n'abandonne pas son arme ou son instrument au beau milieu de l'effort ou au comble de la bataille pour le «réparer»: c'est en brandissant dès le début de bons outils et de bonnes armes qu'on sort vainqueur, dans la paix comme dans la guerre.

14. Une nouvelle doctrine ne peut apparaître à un moment quelconque de l'histoire. Il y a certaines époques de l'histoire, bien caractéristiques - et même rarissimes - où elle peut apparaître, comme un faisceau de lumière éblouissante, et si l'on n'a pas reconnu ce moment crucial et fixé la terrible lumière, il est vain de recourir ensuite aux bouts de chandelle avec lesquels le pédant universitaire ou le combattant de peu de foi tentent d'éclairer leur chemin.

15. Pour la classe prolétarienne moderne, qui s'est formée dans les premiers pays à grand développement industriel capitaliste, les ténèbres ont été déchirées peu avant la moitié du siècle dernier. La doctrine intégrale à laquelle nous croyons, à laquelle nous devons et voulons croire, a trouvé à ce moment là toutes les conditions pour se former et pour décrire un cours historique qui devra la vérifier et la confirmer après des luttes démesurées. Ou bien cette position restera valable, ou bien la doctrine sera reconnue fautive et donc vide l'affirmation marxiste selon laquelle avec le prolétariat est apparu une nouvelle classe avec un caractère, un programme et une fonction révolutionnaires propres dans l'histoire. Celui donc qui entreprend de remplacer des parties, des thèses, des articles essentiels du «corpus» marxiste que nous possédons depuis environ un siècle, en détruit la force de façon bien pire que celui qui la renie ouvertement et en proclame la faillite.

16. Après la période «explosive» où la nouveauté même de la nouvelle revendication la rend claire et nettement délimitée, il se peut qu'on ait - et c'est ce qui s'est effectivement produit à cause de la stabilisation de la situation - une période où la «conscience» de la classe, au lieu de s'améliorer et de s'élever, régresse et dégénère. Les moments - toute l'histoire du marxisme le prouve - où la lutte des classes redevient aiguë sont ceux où la théorie revient, avec de mémorables affirmations, à ses origines et à son expression première intégrale: il suffit de rappeler la Commune de Paris, la révolution bolchevique, le premier après-guerre en Occident.

17. Le principe de l'invariance historique des doctrines qui reflètent la tâche des classes protagonistes, et aussi de ces puissants retours aux formulations originelles, s'applique à toutes les grandes périodes historiques, en opposition à l'idée creuse selon laquelle chaque génération, chaque saison de la mode intellectuelle serait meilleure que la précédente, de même qu'au stupide cliché de la marche incessante du progrès et autres lubies bourgeoises dont bien peu parmi ceux qui se parent du titre de marxistes sont vraiment indemnes.

18. Tous les mythes expriment ce principe d'invariance, et surtout ceux des demi-dieux ou des sages qui eurent une entrevue avec l'Être suprême. Il est

stupide de rire de ces représentations, et seul le marxisme a permis d'en découvrir les infrastructures réelles et matérielles. Rama, Moïse, le Christ, Mahomet, tous les prophètes et héros qui inaugurent les histoires séculaires des différents peuples, sont les expressions diverses de ce fait réel, qui correspond à un bond énorme dans le «mode de production». Dans le mythe païen, la sagesse, c'est-à-dire Minerve, sort du cerveau de Jupiter, non par la vertu de gros volumes dictés à des scribes sans vigueur, mais sous l'effet du coup de marteau du dieu-ouvrier, Vulcain, appelé pour calmer une migraine persistante du père des dieux. A l'autre bout de l'histoire, au siècle des lumières, Gracchus Babeuf, bien que fruste dans sa présentation théorique, se dressera tel un géant pour dire que la force physique et matérielle conduit plus loin que la raison et le savoir.

19. Il ne manque pas d'exemples de restaurateurs luttant contre des dégénérescences révisionnistes: ce fut le cas des Gracques vis-à-vis de Brutus; ce fut le cas de François d'Assise vis-à-vis du Christ lorsque le christianisme, né pour la rédemption sociales des humbles, se prélassait dans les cours des seigneurs du Moyen-Age; et plus tard ce fut le cas des précurseurs d'une chose encore à venir vis-à-vis des révolutionnaires qui avaient renié la phase héroïque des classes précédentes: luttes de 1831 en France, de 1848, 1849 et d'innombrables autres phases dans toute l'Europe.

20. Nous affirmons que tous les grands événements récents sont autant de confirmations indiscutables et intégrales de la théorie et de la prévision marxistes. Nous voulons surtout parler des points qui ont provoqué (une fois encore) les grandes défections sur le terrain de classe et mis dans l'embarras même ceux qui jugent les positions staliniennes comme pleinement opportunistes. Ces points sont d'une part, l'avènement de formes centralisées et totalitaires du capitalisme tant dans le domaine économique que politique: l'économie dirigée, le capitalisme d'Etat, les dictatures bourgeoises avouées; et, d'autre part, le processus de développement russe et asiatique du point de vue social et politique. Nous voyons donc la confirmation tant de notre doctrine que de sa naissance sous une forme monolithique à une époque cruciale.

21. Celui qui réussirait à opposer les événements historiques de notre époque volcanique à la théorie marxiste, réussirait du même coup à prouver que celle-ci est erronée, complètement anéantie, et que toute tentative de déduire les lignes du cours historique des rapports économiques est vaine. En même temps il réussirait à prouver que dans n'importe quelle phase les événements obligent à chercher des déductions, des explications et des théories nouvelles et par conséquent forcent à proposer des moyens d'action nouveaux et différents.

22. Ce n'est qu'une solution illusoire devant les difficultés de l'heure que d'admettre la possibilité d'un continuuel changement de la théorie de base et d'affirmer que c'est justement aujourd'hui le moment d'en élaborer de nouveaux chapitres, afin que, sous l'effet de cet acte de la pensée, la situation défavorable soit renversée. C'est d'autre part une aberration que cette tâche soit entreprise par des groupuscules aux effectifs dérisoires et, pire encore, accomplie au moyen

d'une libre discussion singeant à l'échelle lilliputienne le parlementarisme bourgeois et la fameuse confrontation des opinions individuelles, ce qui n'est pas une recette nouvelle, mais une vieille stupidité.

23. Nous traversons actuellement un moment de dépression maxima du potentiel révolutionnaire: un tel moment est tout autre que propice à la naissance des théories historiques originales. Dans une telle période, sans perspective proche d'un grand bouleversement social, non seulement la désagrégation politique de la classe prolétarienne mondiale est une donnée logique de la situation, mais il est logique également que ce soient de petits groupes qui sachent maintenir le fil conducteur historique du long cours révolutionnaire, tendu comme un arc entre deux révolutions sociales, à la condition que ces mêmes groupes ne veuillent rien diffuser d'original et restent étroitement attachés aux formulations traditionnelles du marxisme.

24. La critique et la mise en doute de toutes les vieilles positions bien établies furent des éléments décisifs de la grande révolution bourgeoise moderne, qui par vagues gigantesques partit à l'assaut des sciences naturelles de l'ordre social et des pouvoirs politiques et militaires, pour se tourner ensuite avec beaucoup moins d'élán iconoclaste vers les sciences de la société humaine et de l'histoire. Tel fut précisément le résultat d'une époque de bouleversement profond à cheval entre le Moyen-Age féodal et terrien et l'âge moderne industriel et capitaliste. La critique fut l'effet et non pas le moteur de cette lutte immense et complexe.

25. Le doute et le contrôle de la conscience individuelle sont l'expression de la réforme bourgeoise contre la tradition et l'autorité compactes de l'église chrétienne; et il s'exprimèrent dans le puritanisme le plus hypocrite, qui sanctionna et protégea la nouvelle domination de classe et la nouvelle forme de sujétion des masses, sous le drapeau de la conformité bourgeoise à la morale religieuse ou au droit individuel. Tout opposée est la voie de la révolution prolétarienne, où la conscience individuelle n'est rien et où la direction homogène de l'action collective est tout.

26. Lorsque Marx dit dans ses fameuses thèses sur Feuerbach que les philosophes avaient interprété le monde et qu'il s'agissait maintenant de le changer, il ne voulait pas dire que la volonté de transformer conditionne le fait de la transformation, mais qu'on a d'abord la transformation, déterminée par le choc de forces collectives, et seulement ensuite la conscience critique de la transformation chez les individus. De sorte que ceux-ci n'agissent pas à la suite de décisions individuelles, mais sous l'effet d'influences qui précèdent la science et la conscience. Et le fait de passer de l'arme de la critique à la critique des armes fait passer tout ceci justement du sujet pensant à la masse militante: si bien que les armes ne sont plus seulement les fusils et les canons, mais surtout cette arme réelle qu'est la commune doctrine de parti, uniforme, monolithique, constante, à laquelle nous sommes tous subordonnés et liés, en laissant de côté une fois pour toutes les discussions de commères et de pédants.

## II. Fausse ressource de l'activisme

1 - Il existe une objection courante, qui n'a elle-même rien d'original, puisqu'elle a déjà accompagné les pires épisodes de dégénérescence du mouvement ouvrier - c'est celle qui consiste à sous-estimer la clarté et la continuité des principes et qui incite à «être politique», à se plonger dans l'activité du mouvement, qui indiquera lui-même les voies à prendre; à ne pas s'arrêter afin de décider en étudiant des textes et en tirant les leçons d'expériences précédentes, mais à poursuivre son chemin sans trêve dans le vif de l'action.

2 - Cet activisme pratique est à son tour une déformation du marxisme, soit qu'il veuille mettre en premier plan l'esprit de décision et la vivacité de groupes de direction et d'avant-garde sans grands scrupules doctrinaux, soit qu'il réduise tout à la décision et à la consultation «de la classe» et de ses majorités, sous couvert de choisir la voie que, poussés par l'intérêt économique, la plupart des travailleurs préfèrent. Ce sont de vieux trucs, et jamais aucun traître, vendu à la classe dominante, n'a quitté le Parti sans soutenir **primo**, qu'il était le meilleur et le plus actif défenseur «pratique» des intérêts ouvriers; **secundo**, qu'il agissait ainsi de par la volonté manifeste de la masse de ses partisans ou... de ses électeurs.

3 - La déviation révisionniste, par exemple l'évolutionnisme réformiste et légalitaire de Bernstein, était au fond activiste et non ultra-déterministe. Il ne s'agissait pas de remplacer le but révolutionnaire trop élevé par des revendications limitées que la situation permettait d'obtenir, mais de fermer les yeux devant la brûlante vision de l'arc historique complet. On disait: le résultat du moment est tout, proposons-nous des buts immédiats et limités, à l'échelle non pas universelle, mais locale et transitoire, et il sera possible de modeler de tels résultats par la volonté. Des syndicalistes partisans de la violence, à la Sorel, dirent la même chose et finirent de la même façon: les premiers se préoccupaient davantage d'arracher des mesures législatives par la voie parlementaire, les seconds de remporter des victoires catégorielles et au niveau de l'entreprise; mais les uns et les autres tournaient le dos aux tâches historiques.

4 - Ces formes **d'éclectisme** - déviation consistant à réclamer la liberté de changer le front de lutte et de modifier le corps de la doctrine - commencèrent, comme toutes les autres, par une falsification: elles prétendirent que cette continuelle rectification de tir, ou plutôt ce changement de cap continu, remontait à l'attitude et aux écrits de Marx et d'Engels. Dans tout notre travail, à l'aide de nombreuses citations et d'études approfondies, nous avons montré au contraire la continuité de la ligne marxiste, en relevant entre autres que les textes les plus récents se rattachent aux passages et aux théories fondamentales de leurs premières œuvres, avec les mêmes expressions et avec la même portée.

5 - C'est donc une légende vide de sens que de prêter à Marx deux «âmes» différentes et successives: le jeune Marx aurait été encore idéaliste, volontariste, hégélien et, sous l'influence des derniers frémissements des révolutions bourgeoises, barricadier et insurrectionnaliste; tandis que le Marx de la maturité se serait consacré à une froide étude des phénomènes économiques contemporains et serait devenu positif, évolutionniste et légalitaire. Bien au contraire, ce sont les déviations réitérées dont nous avons illustré la longue série - qu'elles se présentent dans l'acception courante comme extrémistes ou comme modérées - qui, ne pouvant résister à la tension révolutionnaire du matérialisme dialectique, sont retombées dans une déviation tout aussi bourgeoise, de nature idéaliste et individualiste, privilégiant le rôle de la «conscience»: activité futile, concrète et incidente, dans l'immédiat, passivité, ou plutôt irrémédiable impuissance révolutionnaire à l'échelle historique.

6 - Il suffirait de rappeler que la conclusion du premier livre du «Capital», qui décrit l'expropriation des expropriateurs, n'est - comme l'indique une note - que la répétition du passage correspondant du «Manifeste». Les théories économiques des deuxième et troisième livres ne sont que des développements de la théorie de la valeur et de la plus-value énoncée dans le premier: on y retrouve les mêmes termes, les mêmes formulations et jusqu'aux mêmes symboles, et c'est en vain qu'Antonio Graziadei s'efforça d'entamer une telle unité. C'est également une fiction de séparer la partie analytique de description du capitalisme et la partie programmatique, qui définit la conquête du socialisme. Tous les déviationnistes ont montré n'avoir jamais compris la puissance de la critique marxiste de l'utopisme, et ils n'ont pas davantage compris celle de la critique du démocratisme. Il ne s'agit pas d'imaginer un but en se contentant d'y rêver ou d'espérer que les roses couleurs du rêve suffiront à inciter tout le monde à le réaliser. Il s'agit au contraire de découvrir le but à atteindre solidement, physiquement, et de viser droit sur lui, en sachant bien que l'aveuglement et l'inconscience des hommes n'empêcheront pas qu'il soit atteint.

7 - Il est certes fondamental que Marx ait établi le lien (déjà pressenti par les meilleurs des utopistes) entre cette réalisation lointaine et le mouvement physique actuel d'une classe déjà en lutte: le prolétariat moderne. Mais ceci ne suffit pas pour comprendre toute la dynamique de la révolution de classe. Quand on connaît toute la construction de l'œuvre de Marx qu'il ne lui fut pas permis d'achever, on voit qu'il se réservait de couronner le tout par l'étude du problème - déjà clair toutefois dans sa pensée et dans ses écrits - du caractère impersonnel de la classe et de son activité.

C'est par un exposé de cette question qu'on peut couronner toute la construction économique et sociale du marxisme, de la seule façon conforme à la méthode qui a permis d'en jeter les bases.

8 - Il serait insuffisant de dire que le déterminisme marxiste élimine la qualité et l'activité théorique ou pratique d'hommes exceptionnels en tant que causes motrices des faits historiques (comme à l'accoutumée: ne confondons pas cause

motrice et agent opérateur), et leur substitue les classes, comprises comme des collectivités statistiques d'individus, en déplaçant simplement les facteurs idéaux de conscience et de volonté de l'individu à la masse. Cela voudrait dire simplement qu'on est passé d'une philosophie aristocratique à une philosophie démocratique et populiste, qui nous est en fait plus étrangère encore que la première. Il s'agit au contraire de renverser complètement le rapport cause - effet, en situant la cause non plus dans la conscience idéale, mais dans les faits physiques et matériels.

9 - La thèse marxiste affirme qu'avant tout il n'est pas possible qu'un cerveau humain individuel puisse embrasser par avance la conscience de tout le cours historique, et ce pour deux raisons: d'abord, parce que la conscience ne précède pas l'être, c'est-à-dire les conditions matérielles qui environnent le sujet de cette conscience, mais le suit; ensuite parce que toutes les formes de la conscience sociale proviennent - avec un certain décalage permettant la détermination générale de cette conscience - de circonstances analogues et parallèles, les rapports économiques, où se trouvent placées des masses d'individus qui forment ainsi une classe sociale. Ceux-ci sont amenés à «agir ensemble» historiquement bien avant de pouvoir «penser ensemble». La théorie qui définit ce rapport entre les conditions de classe et l'action de classe avec son but futur n'a rien d'une doctrine révélée qui aurait à être proclamée soit par des individus, c'est-à-dire par un auteur ou par un chef particulier, soit par «toute la classe» conçue comme la somme brute et momentanée d'un certain nombre d'individus dans un pays ou à un moment donné; à plus forte raison ne peut-on pas la déduire d'une très bourgeoise «consultation» à l'intérieur de la classe.

10 - La dictature du prolétariat, pour nous, n'est pas une démocratie consultative transposée à l'intérieur du prolétariat, mais la force historique organisée qui, suivie à un moment donné par une partie du prolétariat, et pas forcément par la majorité, exprime la pression matérielle qui fait sauter le vieux mode de production bourgeois pour ouvrir la voie au nouveau mode de production communiste.

Dans tout ce processus, il est un facteur d'importance non négligeable et qui a toujours été indiqué par Marx: c'est celui des déserteurs de la classe dominante qui passent dans le camp révolutionnaire. Ils font contrepoids à l'action de masses entières de prolétaires qui, du fait de leur assujettissement matériel et idéologique, sont asservis à la bourgeoisie et représentent presque toujours, statiquement, la majorité de la classe.

11 - Tout le bilan de la révolution en Russie ne conduit pas notre courant à en attribuer, si peu que ce soit, le passif à la violation de la démocratie interne de classe ou à douter de la théorie marxiste et léniniste de la dictature, qui se définit selon des critères et des limites donnés non par des formules constitutionnelles ou organisatives, mais seulement par le rapport de forces **historique**.

Ce qui montre au contraire à l'évidence que le stalinisme a complètement abandonné le terrain de la dictature de classe, c'est précisément qu'il a totalement

renversé la méthode révolutionnaire. Non moins que tous les autres, les ex-communistes passent partout dans le camp de la démocratie, en se plaçant sur le terrain de la démocratie populaire et nationale.

En Russie comme ailleurs, ils abandonnent les buts de classe pour des buts nationaux - même selon l'acception vulgaire qui voit dans leur politique un pur et simple réseau d'espionnage de l'Etat russe dans les autres pays. Tous ceux qui essaient la voie démocratique, s'engagent sur la voie capitaliste, y compris les vagues anti-staliniens qui s'indignent au nom de l'«opinion» prolétarienne bafouée en Russie.

12 - On pourrait citer d'innombrables passages de Marx qui démontrent que le facteur de l'événement historique est un facteur impersonnel, faute de quoi il serait impossible d'avancer une théorie matérialiste de l'histoire.

Nous savons que Marx ne put rédiger complètement que le premier livre de sa grande œuvre, le **Capital**. Dans ses lettres et dans ses préfaces, Engels rappelle l'extrême difficulté du travail qui fut nécessaire pour mettre en ordre le deuxième et le troisième livres (en mettant à part le quatrième, qui est une histoire des doctrines économiques adverses).

Engels lui-même eut des doutes quant à l'ordonnance des chapitres et des sections des deux livres, qui étudient le processus d'ensemble des formes du capitalisme, non pour «décrire» le capitalisme du temps de Marx, mais pour démontrer que, quoi qu'il arrive, le processus général ne va pas vers un équilibre ou vers un «état de régime» (comme un fleuve exempt de crues et de décrues), mais vers des séries de crises de plus en plus aiguës, et vers l'écroulement révolutionnaire de la «forme générale» examinée.

13 - Comme il l'avait indiqué dans la préface de 1859 à la «Critique de l'économie politique», première rédaction du «Capital», Marx se réservait, après avoir traité des trois classes fondamentales de la société moderne - propriétaires du sol, capitalistes, prolétaires - d'examiner trois autres questions: «État, commerce international, marché mondial». La question de l'État est traitée dans le texte sur la Commune de 1871, dans les chapitres classiques d'Engels et, bien sur, dans «L'État et la Révolution» de Lénine; la question du commerce international est traitée dans «L'Impérialisme» de Lénine. Il s'agit là du travail de toute une école historique et non des «œuvres complètes» d'un individu. La question du marché mondial est écrite aujourd'hui en lettres de feu dans le livre des faits, que personne ne sait lire, et il y est fait allusion dans la théorie débile du double marché, avancée par Staline peu avant sa mort; on y trouverait pourtant les germes de l'incendie qui embrasera le capitalisme mondial dans la deuxième moitié du siècle, si ceux qui l'étudient ne se préoccupaient pas avant tout du sort des Patries et des Peuples et ne poursuivaient les chimères décrépite de l'époque bourgeoise: Paix, Liberté, Indépendance, caractère sacré de la personne humaine, constitutionnalité des décisions gouvernementales!

14 - Après avoir exposé la façon dont le produit social se répartit entre les trois classes fondamentales pour en constituer le revenu économique avec la rente, le

profit et le salaire; après avoir démontré que le transfert de la rente à l'Etat ne changerait rien à la structure capitaliste de l'économie, et que le transfert de la plus-value à l'Etat ne sortirait pas non plus des limites de la forme de production capitaliste (car le gaspillage de travail vivant, c'est-à-dire l'intensité et la durée du travail, resterait le même, la division en entreprises et le caractère mercantile du système restant inchangés), Marx conclut ainsi la partie strictement économique: «Ce qui caractérise le mode de production capitaliste, c'est que la production de la plus-value est le but direct et déterminant de la production. Le capital produit essentiellement du capital, mais il ne le fait qu'en produisant de la plus-value».

(Seul le communisme saura produire de la plus-value **qui ne sera pas** du capital).

Le facteur déterminant n'est donc nullement l'existence du capitaliste, ou de la classe capitaliste, qui non seulement sont de purs et simples effets, mais des effets non nécessaires.

«Dans la production capitaliste, la masse des producteurs directs trouve devant elle le caractère social de la production sous la forme d'une autorité méticuleuse et d'un mécanisme social complètement ordonné et hiérarchisé (c'est-à-dire: bureaucratisé!), mais cette autorité **n'appartient à ses détenteurs**, qu'en tant que personnification des conditions du travail vis-à-vis du travail et non pas, comme dans les anciens modes de production, **en tant que maîtres politiques ou théocratiques**. Parmi les représentants de cette autorité, les capitalistes, les propriétaires de marchandises, il règne l'anarchie la plus complète, dans laquelle le procès social de la production prévaut uniquement comme une loi naturelle, toute-puissante vis-à-vis de **l'arbitraire individuel**».

Il est donc nécessaire, et suffisant, de s'en tenir à la formidable invariance du texte pour repousser tous les prétendus modernisateurs qui sont, en réalité, plongés dans les ténèbres du préjugé bourgeois le plus vulgaire, consistant toujours à rechercher la cause de toute infériorité sociale dans l'«arbitraire individuel» ou, tout au plus, dans la «responsabilité collective d'une classe sociale». Dès «Le Capital», tout était pourtant bien clair: le capitaliste ou la classe capitaliste pouvaient bien cesser ici ou là de «personnifier» le capital, celui-ci n'en demeurerait pas moins, face à nous et contre nous, en tant que «mécanisme social», en tant que «loi naturelle toute-puissante» du procès productif.

15 - Tel est le formidable chapitre 51, qui clôt la «description» de l'économie actuelle, mais évoque à chaque page le spectre de la révolution. Et on arrive au chapitre 52, qui ne compte guère plus d'une page et où, sous la dernière phrase interrompue, la main fatiguée d'Engels écrit, entre crochets «Le manuscrit s'arrête ici...».

Titre: «Les classes». Nous sommes sur le seuil du renversement de la praxis et, ayant disqualifié l'arbitraire individuel, nous partons à la recherche de l'agent de la révolution.

Avant tout, le chapitre dit ceci: nous avons énoncé les lois de la société capitaliste pure, avec ses trois classes. Mais celle-ci n'existe même pas en Angleterre (même en 1953, elle n'existe ni là ni ailleurs, et elle n'existera jamais, pas plus que ces deux uniques, points matériels pourvus d'une masse, auxquels la loi de Newton réduit le cosmos).

«Il nous faut maintenant répondre à la question suivante: qu'est-ce qui forme une classe?»

**A première vue**, c'est l'identité des revenus et des sources de revenus.

Mais, **s'il en est ainsi**, les médecins et les fonctionnaires, par exemple, constitueraient eux aussi deux classes distinctes, car ils appartiennent à deux groupes sociaux distincts, dont les membres tirent leurs revenus, pour chaque groupe, de la même source. Le même raisonnement s'applique à l'infinie variété d'intérêts et de situations que la division de la classe ouvrière, de la classe capitaliste et de celle des propriétaires fonciers (viticulteurs, propriétaires de champs, propriétaires de forêts, de mines, de pêcheries, etc.)...»

La phrase et la pensée sont interrompues ici. Mais cela nous suffit.

16 - Sans demander de droits d'auteur pour une seule phrase, nous pouvons compléter ce chapitre crucial qui fut interrompu par la mort, incident individuel arbitraire selon Karl Marx, qui avait l'habitude à ce propos de citer Epicure, auquel, dans sa jeunesse, il avait consacré son mémoire de maîtrise. Comme le dit Engels: «Tout événement qui dérive de la nécessité porte en lui-même sa propre consolation». Pas de regrets inutiles, donc.

Ce n'est pas, comme il semble «à première vue», l'identité des sources de revenus qui définit la classe.

D'un seul coup c'en est fait, et pour toujours, du syndicalisme, du labourisme, du corporatisme, du mazzinisme, du socialisme chrétien, qu'ils soient passés ou futurs.

Les plats idéologiques de l'esprit et de l'individu, de la société libérale et de l'Etat constitutionnel, se contentent purement et simplement de reconnaître qu'il existe des intérêts collectifs de catégorie et qu'on ne peut les ignorer. Notre conquête théorique, elle, allait bien au-delà. Le fait qu'on ne pouvait plus faire la moue et fermer les yeux devant la «question sociale», même ainsi réduite en pilules, n'était pour nous qu'une première victoire. Elle allait pénétrer le monde moderne. Mais le pénétrer de façon capillaire est une chose, le faire éclater en mille morceaux en est une autre.

Il ne sert à rien de faire des tableaux statistiques pour sélectionner «qualitativement» les classes selon la source de leurs revenus pécuniaires. Il est plus stupide encore de les sélectionner quantitativement à l'aide de la «pyramide des revenus». Cela fait des siècles que cette pyramide a été dressée; et les recensements de l'Etat, à Rome, impliquaient justement une échelle des revenus. Cela fait des, siècles que de simples opérations arithmétiques ont permis de répondre aux philosophes de la misère qu'en décapitant le sommet de la pyramide et en la réduisant à un prisme de même base, on ne fonderait que la société des

va-nu-pieds.

Comment sortir qualitativement et quantitativement de tous ces embarras? Un haut fonctionnaire reçoit un salaire comme le manœuvre salarié d'une entreprise nationalisée, mais le premier a un revenu plus élevé que nombre de capitalistes industriels qui vivent du profit, et de commerçants; et le second a un revenu plus élevé non seulement qu'un petit paysan parcellaire, mais même qu'un petit propriétaire immobilier, qui vit de la rente...

Une classe n'est pas définie par des critères économiques, mais par la position historique qu'elle occupe dans la lutte gigantesque par laquelle la nouvelle forme générale de production dépasse, abat, prend la place de l'ancienne.

S'il est stupide de soutenir que la société est une pure et simple somme d'individus au niveau idéologique, il l'est tout autant de soutenir que la classe est une pure et simple somme d'individus au niveau économique. Individu, classe et société ne sont pas de pures catégories, économiques ou idéologiques, mais des produits (changeant continuellement selon le lieu et l'époque considérés) d'un processus général, dont la puissante construction marxiste reproduit les lois réelles.

Le mécanisme social effectif détermine et modèle les individus, les classes et les sociétés sans les «consulter» à quelque niveau que ce soit.

Une classe est définie par sa voie et par sa tâche historique, et notre classe est définie par le fait qu'elle revendique quantitativement et qualitativement sa propre disparition et **surtout** sa propre disparition (car celle, déjà en cours, des classes ennemies ne représente pratiquement rien, ou peu de chose): tel est le difficile point d'arrivée dialectique de son immense effort.

Aujourd'hui l'ensemble de la classe ne cesse de revêtir devant nous des significations changeantes; pour le moment elle est pour Staline, pour un Etat capitaliste tel que l'Etat russe, pour une clique de parlementaires et de candidats parlementaires qui, pour ce qui est de l'anti-marxisme, dépassent de très loin les performances des Turati, des Bissolati, des Longuet ou des Millerand d'autrefois.

17 - Il ne reste donc que **le parti**, comme organe actuel qui définit la Classe, lutte pour, la classe, gouverne pour la classe au moment voulu, et prépare la fin des gouvernements et des classes. A condition que le parti ne soit pas le parti de Pierre ou de Paul, qu'il ne soit pas éperdu d'admiration pour son chef, et qu'il retourne défendre, **avec une foi aveugle s'il le faut**, la théorie invariable, l'organisation rigide et la méthode du marxisme qui ne part pas d'a priori sectaires, mais sait que dans une société qui a atteint sa forme typique (l'Europe en l'an 1900, comme Israël en l'an 0), s'applique dans toute sa rigueur le cri de guerre: qui n'est pas avec nous est contre nous.

La réunion de Forli dont nous donnons ici le compte-rendu et qui se tenait au moment de la séparation d'avec le courant «Daméniste», fait partie de cette série de réunions qui entendaient réagir contre l'activisme qui fait fi de la théorie, en jetant les bases du travail patient de restauration théorique et programmatique du marxisme complètement défiguré par la contre-révolution, restauration indispensable pour dissiper la confusion régnante jusque parmi les rares militants révolutionnaires et reconstituer le noyau du futur parti de classe. Il ne s'agissait pas de s'enfermer dans une tour d'ivoire, de verser dans l'académisme ou de refuser l'intervention pratique dans les luttes quotidiennes de la classe ouvrière, selon les accusations lancées alors contre notre courant; il s'agissait de comprendre la nécessité de consacrer le maximum d'énergies à l'oeuvre de restauration intégrale de la théorie et de fonder solidement sur celle-ci l'activité, en dehors de toute oscillation et de toute déviation suggérées par la recherche d'un succès rapide.

La classe révolutionnaire accomplira sa tâche dans la mesure où elle agira au cours de toute son immense lutte selon une doctrine et une méthode stables, fixées dans un programme monolithique, quel que soit le nombre extrêmement variable des militants et le succès des différentes phases des affrontements sociaux.

(Paru dans «il programma comunista», Nr. 1, 8-24 janvier 1953, paru en français dans "le prolétaire", n° 116, 1971 et repris dans le n° 456, 2001)

\* \* \*

# Le programme révolutionnaire immédiat

Réunion de Forli, 28 décembre 1952

## I. THÉORIE ET ACTION

1) Etant donné la situation présente où l'énergie révolutionnaire est tombée au niveau le plus bas, le Parti a pour tâche pratique d'examiner le cours historique de toute la lutte; il est erroné de définir cet examen comme un travail de type littéraire et intellectuel et de l'opposer à on ne sait quelle entrée dans le vif de l'action des masses.

2) Ceux qui sont d'accord avec nous pour juger que la politique actuelle des staliniens est totalement anti-classiste et anti-révolutionnaire et que la banqueroute de la III<sup>e</sup> Internationale a été plus grave que celle de la II<sup>e</sup> en 1914, doivent choisir entre deux positions: ou prétendre qu'il faut modifier certaines positions qui étaient communes à nous et à la plate-forme du Komintern lors de sa constitution, à Lénine, aux bolcheviks, aux vainqueurs d'Octobre; ou bien affirmer, comme nous le faisons, que les seules positions à rectifier sont celles que la Gauche eut à combattre dès cette époque, tandis que restent pleinement valables toutes celles que les Russes ont trahies par la suite.

3) La grave erreur commise par le mouvement communiste après la première guerre mondiale face aux hésitations du mouvement révolutionnaire en Occident, se résume dans les vaines tentatives qu'il a faites pour forcer l'évolution de la situation vers l'insurrection et la dictature du prolétariat, en recourant à des moyens de nature légale, démocratique et ouvriériste. Cette politique fautive largement pratiquée au sein soit-disant de la classe ouvrière, sur la frange de contact avec les social-traîtres de la II<sup>e</sup> Internationale, devait aboutir à une nouvelle collaboration de classe avec les forces capitalistes sur le plan social et politique, national et mondial, au nouvel opportunisme, à la nouvelle trahison.

4) Sous prétexte de donner une plus large influence au parti international dont l'assise théorique et organisationnelle était robuste, on a renforcé l'influence de traîtres et d'ennemis, et au lieu de conquérir la majorité dont on avait rêvé, on a perdu le solide noyau historique du parti d'alors. La leçon est qu'il ne faut plus faire la même manœuvre ni suivre la même méthode. Ce n'est pas une petite leçon.

5) Il était vain d'attendre en 1946, à la fin de la seconde guerre mondiale, une situation aussi fertile que celle de 1918 parce que la dégénérescence contre-révolutionnaire était beaucoup plus grave, qu'il n'y avait pas de noyaux prolétariens solides, capables de rester en dehors des alliances guerrières militaires, politiques et de partisans, et à cause de la politique d'occupation policière des pays vaincus. La situation de 1946 était clairement tout aussi défavorable que celle qui suivit les grandes défaites de la Ligue des Communistes en 1849 et de la Première Internationale en 1849 et 1871.

6) Comme le soudain retour des masses à l'organisation efficace d'une offensive révolutionnaire est hors de question, le meilleur résultat qu'il soit possible d'attendre des prochaines années est la réaffirmation des véritables buts et des véritables revendications prolétariennes et communistes, et la réaffirmation de la leçon selon laquelle tout changement tactique improvisé au fil des situations successives sous prétexte d'exploiter les données inattendues

de chacune d'elles, n'est rien d'autre que du défaitisme.

7) Le stupide activisme-actualiste qui adapte ses gestes et ses initiatives aux données immédiates du jour, véritable existentialisme de parti, doit être banni et remplacé par la reconstruction d'un pont solide qui lie le passé à l'avenir et dont le parti se donne les grandes lignes une fois pour toutes, interdisant non seulement à ses membres, mais surtout à ses chefs, toute recherche et découverte tendancieuses de «voies nouvelles»

8) La rage activiste-actualiste aboutit à la négation de la dialectique et du déterminisme marxistes, surtout quand elle décrie et déserte le travail doctrinal et la restauration théorique, qui sont aussi nécessaires aujourd'hui qu'ils le furent pour Lénine en 1914-18, sous prétexte que seules comptent l'action et la lutte. Elle remplace en effet la recherche des rares moments et points cruciaux de l'histoire sur lesquels le mouvement communiste peut compter, par un volontarisme échevelé qui n'est finalement que la pire, la plus crasse adaptation à l'état actuel des choses et à ses perspectives immédiates misérables.

9) Toutes les méthodes de ces praticiens vulgaires ne sont pas des formes nouvelles d'une méthode politique originale: elles singent seulement de vieilles positions anti-marxistes et l'idéalisme, à la B. Croce, qui considère qu'aucune loi scientifique ne permet de prévoir le processus historique qui «a toujours raison» dans sa rébellion contre toute règle et toute prévision sur l'évolution de la société humaine.

10) Ce qui doit donc être mis au premier plan est la réaffirmation, appuyée sur nos textes classiques de parti, de la vision marxiste intégrale de l'histoire, des révolutions qui s'y sont succédées jusqu'à aujourd'hui, et des caractères de celle qui se prépare et au cours de laquelle le prolétariat moderne renversera le capitalisme et instaurera des formes sociales nouvelles: en décrire les revendications essentielles et originales dans toute leur grandeur et leur force, telles qu'elles existent depuis au moins un siècle, en liquidant toutes les banalités par lesquelles les remplacent y compris beaucoup des gens qui n'appartiennent pas au courant staliniens, mais qui font passer pour du communisme des revendications de type bourgeois et populaire susceptibles de leur assurer un succès démagogique.

11) Un tel travail est long et difficile, il nécessite des années et d'autre part le rapport mondial des forces ne pourra se pas renverser avant des décennies. Il faut donc repousser avec dédain toute hâte stupide et tout esprit d'aventure faussement révolutionnaire, car ils caractérisent précisément ceux qui ne savent pas résister sur la position révolutionnaire et qui, comme maints exemples de l'histoire des déviations l'ont montré, quittent la voie correcte pour la recherche équivoque du succès immédiat.

## II. LE PROGRAMME RÉVOLUTIONNAIRE IMMÉDIAT

1) Le gigantesque mouvement de reprise prolétarienne du premier après-guerre, dont la puissance se manifesta à l'échelle mondiale et qui s'organisa en Italie dans le solide parti de 1921, montra clairement que le postulat urgent était la prise du pouvoir politique, et que le prolétariat ne le prend pas par la voie légale mais par l'insurrection armée, que la meilleure occasion naît de la défaite militaire de son propre pays et que la forme politique qui suit la victoire est la dictature du prolétariat. La transformation économique et sociale constitue une tâche ultérieure dont la dictature crée la condition première.

2) Le «Manifeste des communistes» a établi que les mesures sociales successives qui se révèlent possibles ou que l'on provoque «despotiquement», diffèrent selon le degré de développement des forces productives dans le pays où le prolétariat a vaincu et selon la rapidité avec laquelle cette victoire s'étend à d'autres pays, la marche au communisme supérieur étant extrêmement longue. Il a indiqué les mesures qui convenaient en 1848 pour les pays européens les plus avancés et rappelé qu'elles constituaient non pas le programme du socialisme intégral, mais un ensemble de mesures qu'il qualifiait de transitoires, immédiates, variables et essentiellement «contradictoires».

3) Par la suite (et ce fut un des éléments qui poussèrent certains à prétendre que la théorie marxiste n'était pas stable, mais devait être continuellement réélabore en fonction des résultats de l'histoire), de nombreuses mesures alors dictées à la révolution prolétarienne furent prises par la bourgeoisie elle-même dans tel ou tel pays, telles que l'instruction obligatoire, la Banque d'Etat, etc...

Cela n'autorisait pas à croire que soient changées les lois et les prévisions précises du marxisme sur le passage du mode de production capitaliste au socialisme et de toutes leurs formes économiques, sociales et politiques; cela signifiait seulement que changeait et devenait plus facile la première période post-révolutionnaire, l'économie de transition qui précède le stade du socialisme inférieur et le stade ultime du socialisme supérieur ou communisme intégral.

4) L'opportunisme classique consista à faire croire que toutes ces mesures pouvaient, de la première à la dernière, être appliquées par l'Etat bourgeois démocratique sous la pression du prolétariat ou même grâce à la conquête légale du pouvoir. Mais dans ce cas, ces différentes «mesures» auraient été adoptées dans l'intérêt de la conservation bourgeoise et pour retarder la chute du capitalisme si elles étaient compatibles avec lui, et si elles étaient incompatibles, jamais l'Etat ne les aurait appliquées.

5) L'opportunisme actuel, avec la formule de la démocratie populaire et

progressive dans les cadres de la constitution et du parlementarisme, remplit une tâche historique différente et pire encore. Tout d'abord, il fait croire au prolétariat que certaines de ses mesures propres peuvent être intégrées dans le programme d'un Etat pluripartite représentant toutes les classes, c'est-à-dire qu'il manifeste le même défaitisme que les sociaux-démocrates d'hier à l'égard de la dictature de classe. Ensuite et surtout, il pousse les masses organisées à lutter pour des mesures sociales «populaires et progressives», qui sont directement opposées à celles que le pouvoir prolétarien s'est toujours proposées, dès 1948 et le *Manifeste*.

6) On ne peut mieux montrer toute l'ignominie d'une pareille involution qu'en énumérant les mesures qu'il faudrait prendre à la place de celles du *Manifeste* il y a plus d'un siècle, et qui incluent toutefois les plus caractéristiques d'entre elles, dans le cas où la prise du pouvoir deviendrait possible à l'avenir dans un pays de l'Occident capitaliste.

7) La liste de ces revendications est la suivante :

a) «Désinvestissement des capitaux», c'est-à-dire forte réduction de la partie du produit formée de biens instrumentaux et non pas de biens de consommation.

b) «Élévation des coûts de production» pour pouvoir, tant que subsisteront salaire, marché et monnaie, donner des payes plus élevées pour un temps de travail moindre.

c) «Réduction draconienne de la journée de travail», au moins à la moitié de sa durée actuelle, grâce à l'absorption des chômeurs et de la population aujourd'hui occupée à des activités antisociales.

d) Après réduction du volume de la production par un plan de «sous-production» qui la concentre dans les domaines les plus nécessaires, «contrôle autoritaire de la consommation» en combattant la vogue publicitaire des biens inutiles, voluptueux et nuisibles, et en abolissant de force les activités servant à propager une psychologie réactionnaire.

e) Rapide «abolition des limites de l'entreprise» avec transfert autoritaire non pas du personnel, mais des moyens de travail en vue du nouveau plan de consommation.

f) «Rapide abolition des assurances» de type mercantile pour les remplacer par l'alimentation sociale des non-travailleurs jusqu'à un minimum initial.

g) «Arrêt de la construction» d'habitations et de lieux de travail à la périphérie des grandes villes et même des petites, comme mesure d'acheminement vers une répartition uniforme de la population sur tout le territoire. Réduction de l'engorgement, de la rapidité et du volume de la circulation en interdisant celle qui est inutile.

h) «Lutte ouverte contre la spécialisation professionnelle» et la division

social du travail par l'abolition des carrières et des titres.

i) Plus près du domaine politique, évidentes mesures immédiates pour soumettre à l'Etat communiste l'école, la presse, tous les moyens de diffusion et d'information, ainsi que tout le réseau des spectacles et des divertissements.

8) Il n'est pas étonnant que les staliniens et leurs homologues réclament tout le contraire par leurs partis d'Occident, non seulement dans leurs revendications «institutionnelles», c'est-à-dire politico-légales, mais aussi dans leurs revendications «structurelles», c'est-à-dire économique-sociales. Cela leur permet d'agir de concert avec le parti qui dirige l'Etat russe et ses satellites où la tâche de transformation sociale consiste à passer du pré-capitalisme au plein capitalisme, avec tout le bagage de revendications idéologiques, politiques, sociales et économiques purement bourgeoises que cela comporte, et qui ne manifeste d'horreur que pour le féodalisme médiéval.

Les renégats d'Occident sont plus infâmes que leurs compères de l'Est, du fait que ce danger-là, qui reste encore matériel et bien réel dans l'Asie en ébullition, est inexistant pour les pays alignés sur la métropole capitaliste bouffie d'orgueil d'Outre-Atlantique, pour les prolétaires qui sont sous sa botte civilisée, libérale et «onusienne».

## AUX EDITIONS PROGRAMME

Pour connaître toutes les publications du parti à une époque ou à une autre de son existence, nous conseillons nos lecteurs de se reporter sur notre site internet **www.pcint.org**. Dans la page «Catalogue publications», se trouvent les publications dans toutes les langues.

<b>Revue théorique «Programme communiste»</b>		<b>5. Question féminine et lutte de classe (1977)</b>	<b>1€</b>
• Numéros 1 à 50 (disponibles uniquement en photocopies)	<b>2 à 3€ le numéro</b>	<b>6. Socialisme prolétarien contre socialisme petit-bourgeois (1980)</b>	<b>1€</b>
• Numéros 51 à 57	<b>2€</b>	<b>7. La grève des nettoyeurs du métro (leçons et bilan) (1977)</b>	<b>1€</b>
• Numéro 58 (112 pages)	<b>4€</b>	<b>8. Violence, terrorisme et lutte de classe (1977)</b>	<b>1€</b>
• Numéros 59 à 88	<b>2€</b>	<b>9. Elections et gouvernement de gauche, mystifications bourgeoises (1977)</b>	<b>1€</b>
• Numéro 89	<b>3€</b>	<b>10. Postiers en lutte (grève de 78 à Créteil et dans les centres de tri) (1978)</b>	<b>1€</b>
• Numéros 90 à 97	<b>4€</b>	<b>11. Auschwitz ou le grand alibi (1960)</b>	<b>1€</b>
• Numéros 98	<b>8€</b>	<b>12. Solidarité prolétarienne contre le contrôle de l'immigration (1980) épuisé</b>	<b>1€</b>
• Numéros 99	<b>4€</b>	<b>13. Le marxisme et l'Iran (1980)</b>	<b>1€</b>
<b>Série «Les textes du Parti Communiste International»</b>		<b>14. Foyers de travailleurs immigrés : enseignements de 6 ans de lutte (1981)</b>	<b>1€</b>
<b>1. Communisme et fascisme (Nouvelle édition, 2001)</b>	<b>8€</b>	<b>15. Contre la farce électorale, pour la lutte de classe, pour la révolution (1981)</b>	<b>1€</b>
<b>2. Parti et classe</b>	<b>5€</b>	<b>16. Pour des revendications et des méthodes de classe (Orientation pratique d'action syndicale) (1981)</b>	<b>1€</b>
<b>3. Les Fondements du communisme révolutionnaire (Nouvelle édition, 2004)</b>	<b>3€</b>	<b>17. De la crise de la société bourgeoise à la révolution communiste mondiale (Manifeste du P.C. International - 1981)</b>	<b>1,5€</b>
<b>4. Eléments d'orientation marxiste</b>	<b>épuisé</b>	<b>18. Vive la lutte des ouvriers polonais! (1982)</b>	<b>1€</b>
<b>5. «La Maladie infantile», condamnation des futurs renégats (sur la brochure de Lénine «La maladie infantile du communisme»)</b>	<b>3€</b>	<b>19. La question parlementaire dans l'Internationale Communiste</b>	<b>2€</b>
<b>6. Force, violence, dictature dans la lutte de classe</b>	<b>épuisé</b>	<b>21. Lénine sur le chemin de la révolution (Texte de 1924, discours après la mort de Lénine)</b>	<b>1,5€</b>
<b>7. Défense de la continuité du programme communiste (224 pages dans lesquelles sont reproduits les textes fondamentaux de notre courant publiés de 1920 à nos jours)</b>	<b>9€</b>	<b>22. Marxisme et science</b>	<b>1,5€</b>
<b>8. Dialogue avec Staline (réfutation des théories staliniennes sur le socialisme en URSS)</b>	<b>6€</b>	<b>23. Yougoslavie. L'opposition réelle aux</b>	
<b>9. Bilan d'une Révolution (192 pages sur la question russe)</b>	<b>10€</b>		
<b>10. Eléments de l'économie marxiste</b>	<b>10€</b>		
<b>Brochures « le prolétaire »</b>			

### «el programa comunista»

N° 48, Enero de 2009

En este número

- El Partido de clase del proletariado frente a la actual crisis económica del capitalismo mundial
- Estado de «guerra permanente» y lucha de clase revolucionaria
- El Centralismo Orgánico
- China: particularidad de su evolución histórica
- Siguiendo el hilo del tiempo: Homicidio de los muertos
- Pese a sus crisis: ¡El capitalismo no se derrumbará sino bajo los golpes de la lucha proletaria!
- Israel masacra a los palestinos por cuenta propia y por cuenta de las potencias imperialistas mundiales

Precio del ejemplar: Europa: 3 €; 2 £; 8 FS; 25 Krs; América latina: US\$ 1,5; Canadá y USA: US\$ 3

NÚMERO 48 Enero de 2009

## el programa comunista

ÓRGANO DEL PARTIDO COMUNISTA INTERNACIONAL

EN ESTE NÚMERO

• El Partido de clase del proletariado frente a la actual crisis económica del capitalismo mundial	1
• Estado de «guerra permanente» y lucha de clase revolucionaria	11
• El Centralismo Orgánico	21
• China: particularidad de su evolución histórica	42
• Siguiendo el hilo del tiempo: Homicidio de los muertos	59
• Pese a sus crisis: ¡El capitalismo no se derrumbará sino bajo los golpes de la lucha proletaria!	57
• Israel masacra a los palestinos por cuenta propia y por cuenta de las potencias imperialistas mundiales	61

**¿O QUE DISTINGUE A NUESTRO PARTIDO?** la línea que es de Marx-Lénine-Leninista, la fundación de la Internacional Comunista y del Partido Comunista de Italia, la lucha de clase de la izquierda comunista contra la degeneración de la Revolución, contra la traición del revisionismo en el mundo entero y la restauración staliniana, el rechazo de los Frontes Populares y de los frentes nacionalistas de la izquierda, la lucha contra el stalinismo y la guerra desarmada, contra el anticomunismo y el ultranacionalismo político y racializado, contra toda forma de revisionismo y restauracionismo, la lucha obrera independiente de la doctrina marxista y del programa revolucionario por existencia - el partido de clase - en contacto con la clase obrera y la lucha cotidiana de resistencia al capitalismo y al imperialismo burgués. Nuestra política es proletaria, revolucionaria, contra toda forma de restauracionismo, revisionismo, socialdemocracia, socialismo, reformismo, oportunismo, socialismo burgués, socialismo imperialista, el apoyo a toda forma proletaria que combatirá con la paz social y la disciplina del comunismo internacional, el apoyo a toda la resistencia de recuperación obrera del proletariado sobre el terreno del asociacionismo económico, en la perspectiva de la reconstitución a gran escala de la lucha de clase, del internacionalismo proletario y de la lucha revolucionaria antistalinista.

Precio del ejemplar: Europa: 3 €; 2 £; 8 FS; 25 Krs; América latina: US\$ 1,5; Canadá y USA: US\$ 3

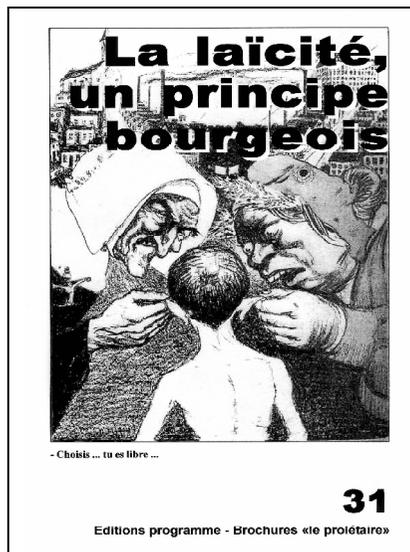
interventions militaires et aux actes de guerre réside dans la lutte révolutionnaire du prolétariat et dans sa réorganisation classiste et internationaliste contre toute forme d'oppression bourgeoise et de nationalisme.

- (1999) **1,5€**  
**24.** Mai-Juin 68 : Nécessité du parti politique de classe **1,5€**  
**25.** Fascisme, antifascisme et lutte prolétarienne / Italie 1921-1924 (Mai 2001) **1,5€**  
**26.** A propos de la polémique sur notre texte «Auschwitz ou le grand alibi»: Ce que nous nions et ce que nous affirmons (mai 2001) **1,5€**  
**27.** Algérie: Seule la lutte de classe

- prolétarienne pourra mettre fin à la misère et à l'exploitation en abattant le capitalisme et l'Etat bourgeois ! (oct. 2001) **1,5€**  
**28.** Swissair. De la faillite du fleuron suisse à la défaite sans combat des travailleurs. Quel bilan tirer? (Janv. 2002) **1,5€**  
**29.** Le Courant Communiste International: à contre-courant du marxisme et de la lutte de classe (Déc. 2001) **2€**  
**30.** Le marxisme et la question palestinienne (Août 2004) **4€**  
**31.** La laïcité, principe bourgeois (Mars 2005) **2€**  
**32.** La tragédie du prolétariat allemand (Février 2009) **2€**

## - La laïcité, un principe bourgeois -

Pour armer les lecteurs contre la propagande bourgeoise en rappelant les positions marxistes, nous avons rassemblé dans cette brochure quelques textes sur le thème de la laïcité et de l'école. Dans une première partie, après un article qui rappelle le sens véritable de l'oeuvre laïque du politicien Jules Ferry - «*un souci de discipline collective, pour améliorer le fonctionnement de l'organisme social, (...) pour mettre fin à la révolution*», bref, un «*dispositif de domination*», comme l'écrivait il y a vingt ans Edwy Plenel (il n'était pas encore directeur du Monde!) -, nous reproduisons des articles du Proletaire portant sur divers épisodes de campagnes laïques, en particulier à propos du «voile islamique». Dans une deuxième partie, outre des articles rappelant la lutte de la Gauche contre le «culturalisme» et la façon dont l'Internationale Communiste posait le problème de l'instruction, nous avons réuni des textes plus théoriques:



des «Fils du Temps» écrits par Amadeo Bordiga sur la question de la laïcité et de l'anticléricalisme, et un article très important de Lénine sur la façon, complètement différente de l'anticléricalisme et de l'«illumination» bourgeois, dont les marxistes doivent combattre la religion.

## Au sommaire:

••• Introduction. Idéologie laïque et «valeurs républicaines», emblèmes de l'oppression de classe ••• L'«Ecole de Jules Ferry», école de la bourgeoisie ••• Voile islamique : A bas les lois discriminatoires! Unité prolétarienne contre l'oppression! (*Le prolétaire* n°467; Juin-Juillet 2003) ••• La guerre scolaire n'est pas un champ de bataille pour les prolétaires (*Le prolétaire* n°425; Février-Mars 1994) ••• Mobilisation réactionnaire pour la laïcité. (*Le prolétaire* n° 404; décembre 1989 Janvier-Février 1990) ••• En marge des grèves dans l'enseignement. (*Le prolétaire* n° 401; Mai-Juin 1989) ••• «Lutte Ouvrière» prosternée devant l'éducation bourgeoise (*Le prolétaire* n° 313; 16 au 29 mai 1980) ••• La fonction de l'enseignement dans la société bourgeoise. Extrait de: «L'opportunisme et l'enseignement» (*Le prolétaire* n° 134; Septembre 1972) ••• Contre le culturalisme (Motion Bordiga au Congrès de la Jeunesse Socialiste) (*Programme Communiste* n°56; juillet-septembre 1972) ••• Lénine. De l'attitude du parti ouvrier à l'égard de la religion (*Proletari* n° 45; 13 (26) mai 1909 - *Oeuvres Complètes, Tome 15*) ••• Thèses sur l'Education communiste (1921). Extrait des Thèses adoptées au second Congrès de l'Internationale Communiste des Jeunes. (*Le Proletaire* n° 313; 16 au 29 mai 1980) ••• *Sur le fil du temps*. Anticléricalisme et socialisme (*Battaglia Comunista* n°35; 14-21 septembre 1949) ••• *Sur le fil du temps*. Laïcité et marxisme (*Battaglia Comunista* n°36; 21-28 septembre 1949) (Brochure A5, 78 pages, mars 2005, Prix :2€, 4FS)

## - La tragédie du prolétariat allemand dans le premier après-guerre -

### Table des matières

- Introduction
- Allemagne 1918-1919: le tragique retard du parti («*le prolétaire*», N° 491, Nov.-Déc. 2008 / janvier 2009)
- La tragédie du prolétariat allemand dans le premier après-guerre (*Rapport à la réunion générale du parti - 1972*)
- La situation en Allemagne et le mouvement communiste («*Il Soviet*», N° 18, 11 juillet 1920. Traduction dans «*programme communiste*», N° 58, avril 1973)
- Annexe: Berlin 5 janvier 1919

( Brochure A5, 60 pages, février 2009, Prix: 2 €, 4 FS)



## «Le marxisme et la question palestinienne»

### AU SOMMAIRE

• Introduction • Aux prolétaires israéliens, aux prolétaires palestiniens, aux prolétaires d'Europe et d'Amérique («le prolétaire», N° 463, Août 2002; «il comunista», n° 79, Aprile 2002)

• Une répression bestiale bien préparée (Tract du PCInt. - Mars 2002)

• Palestine vaincra? («le prolétaire», n° 402, juillet/août/sept. 1989; «il comunista», n° 16, février-avril 1989)

• Points de repères sur la question palestinienne («le prolétaire», n° 401, mai-juin 1989) • Origine et signification de classe de la répression anti-palestinienne («il comunista», N° 12, Aprile 1988) • Les masses palestiniennes dans l'état de l'ordre impérialiste («le prolétaire», n° 392, juillet/août/sept. 1987) • Rompre l'isolement des masses palestiniennes («le prolétaire», n° 364, 16 juillet au 2 sept. 1982) • En mémoire des prolétaires de Tall-el-Zaatar («le prolétaire», n° 317, 18/07 au 05/09 1980) • Le volcan du Moyen-Orient («Programme Communiste», N° 80, Juillet 1979) : La paix israélo-égyptienne et le nouvel ordre impérialiste au Moyen-Orient • Le volcan du Moyen-Orient («Programme Communiste», N° 80, Juillet 1979) : Le long calvaire de la transformation des paysans palestiniens en prolétaires • La Terreur blanche au Liban: Le Moyen-Orient dans la perspective classique du marxisme révolutionnaire («le prolétaire», n° 152, 11 au 24 juin 1973) • **Annexes** : - Seul

le renversement d'Israël et de tous les Etats bourgeois mettra fin au calvaire des Palestiniens! (Tract - supplément à «le prolétaire», n° 468, août-sept. 2003) -

Les multiples origines et divisions de la classe ouvrière en Israël et dans les T.O. renforcent l'exigence de l'unité et de la lutte de classe - Le facteur démographique, donnée objective des rapports de force inter-bourgeois

(Brochure «le prolétaire»; Nr. 30; format A4; 68 pages; 3 €; août 2004)



PAIEMENT : Par mandat ou chèque à l'ordre de:  
DESSUS (sans autre mention),  
à envoyer à notre adresse de Lyon, ci-dessous.

Commandes à notre adresse: Editions Programme,  
3 Rue Basse Combalot, 69007 Lyon (France)  
FRAIS DE PORT NON COMPRIS  
(tarif économique: 10% en sus; prioritaire: nous  
consulter)

#### AVERTISSEMENT:

- les textes épuisés ou en voie d'épuisement ne  
peuvent être fournis qu'en photocopies; nous con-  
sulter.  
- les prix indiqués dans ce catalogue n'ont de valeur  
que pour l'année en cours.  
- les prix directement imprimés sur les brochures,  
journaux et livres, compte tenu de la date d'édition  
parfois ancienne, ne font pas toujours foi.

## Programme du Parti Communiste International

**Le Parti Communiste International est constitué sur la base des principes suivants, établis à Livourne en 1921 à la fondation du Parti Communiste d'Italie (section de l'Internationale Communiste):**

1. Une contradiction toujours croissante entre les forces productives et les rapports de production va se développant dans la société capitaliste actuelle, entraînant l'antagonisme d'intérêts et la lutte de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie dominante.

2. Les rapports de production actuels sont protégés par le pouvoir de l'Etat bourgeois. Quels que soient la forme du système représentatif et l'usage fait de la démocratie électorale, l'Etat bourgeois constitue toujours l'organe de défense des intérêts de la classe capitaliste.

3. Le prolétariat ne peut ni briser ni modifier le système des rapports capitalistes de production dont son exploitation dérive sans abattre le pouvoir bourgeois par la violence.

4. L'organe indispensable de la lutte révolutionnaire du prolétariat est le parti de classe. Regroupant en son sein la fraction la plus avancée et la plus résolue du prolétariat, le Parti Communiste unifie les efforts des masses laborieuses en les dirigeant, de la lutte quotidienne pour des intérêts partiels et des résultats contingents, vers la lutte générale pour l'émancipation révolutionnaire du prolétariat. Le parti a pour tâche de diffuser la théorie révolutionnaire dans les masses, d'organiser les moyens d'action, de diriger la classe laborieuse dans le développement de la lutte en assurant la continuité historique et l'unité internationale du mouvement.

5. Après le renversement du pouvoir capitaliste, le prolétariat ne pourra s'organiser en classe dominante qu'en détruisant le vieil appareil d'Etat et en instaurant sa propre dictature, c'est-à-dire en privant de tout droit et de toute fonction politique la bourgeoisie et les membres de la classe bourgeoise tant qu'ils survivront socialement, et en fondant les organes du nouveau régime sur la seule classe productive. Le parti communiste, dont la caractéristique consiste dans la réalisation de ce but fondamental, représente, organise et dirige sans partage la dictature prolétarienne. La défense nécessaire de l'Etat prolétarien contre toutes les tentatives contre-révolutionnaires ne peut être assurée qu'en enlevant à la bourgeoisie et aux partis ennemis de la dictature prolétarienne tout moyen d'agitation et de propagande politique et en dotant le prolétariat d'une organisation armée pour repousser toute attaque intérieure ou extérieure.

6. Seule la force de l'Etat prolétarien pourra intervenir systématiquement dans les rapports de l'économie sociale en réalisant toutes les mesures successives qui assureront le remplacement du système capitaliste par la gestion collective de la production et de la distribution.

7. Cette transformation de l'économie, et par conséquent de toutes les activités de la vie sociale, aura pour effet d'éliminer progressivement la nécessité de l'Etat politique dont l'appareil se réduira peu à peu à celui de l'administration rationnelle des activités humaines.

\* \* \* \* \*

**La position du parti devant la situation du monde capitaliste et du mouvement ouvrier après la seconde guerre mondiale se base sur les points suivants:**

8. Dans la première moitié du XXème siècle, le développement du capitalisme a vu, dans le domaine économique, l'apparition de syndicats patronaux regroupant les

employeurs dans un but de monopole, et des tentatives de contrôler et de diriger la production et les échanges selon des plans centraux, allant jusqu'à la gestion de secteurs entiers de la production par l'Etat; dans le domaine politique, le renforcement du potentiel policier et militaire de l'Etat et les formes totalitaires de gouvernement. Il ne s'agit pas là de types nouveaux d'organisation sociale constituant une transition du capitalisme au socialisme, encore moins d'un retour à des régimes politiques pré-bourgeois; il s'agit au contraire de formes précises de gestion encore plus directe et plus exclusive du pouvoir et de l'Etat par les forces les plus développées du capital.

Ce processus exclut des interprétations pacifistes, évolutionnistes et progressistes du développement du régime bourgeois et confirme les prévisions marxistes sur la concentration et l'alignement antagonique des forces de classe. Pour que ses énergies révolutionnaires puissent se renforcer et se concentrer avec un potentiel correspondant, le prolétariat doit repousser la revendication d'un retour illusoire au libéralisme démocratique ainsi que la demande de garanties légales, et ne pas les admettre comme moyen d'agitation; et il doit liquider historiquement la méthode des alliances du parti révolutionnaire de classe pour des buts transitoires, que ce soit avec des partis bourgeois ou petits-bourgeois, ou avec des partis pseudo-ouvriers à programme réformiste.

9. Les guerres impérialistes mondiales démontrent que la crise de désagrégation du capitalisme est inévitable du fait que celui-ci est entré définitivement dans la période où son expansion n'exalte plus historiquement l'accroissement des forces productives, mais lie leur accumulation à des destructions répétées et croissantes. Ces guerres ont provoqué des crises multiples et profondes au sein de l'organisation mondiale des travailleurs, car les classes dominantes sont parvenues à leur imposer la solidarité nationale et militaire dans l'un ou l'autre des deux camps. La seule alternative historique à opposer à cette situation est la reprise de la lutte de classe à l'intérieur de chaque pays jusqu'à la guerre civile des masses laborieuses pour renverser le pouvoir de tous les Etats bourgeois et des coalitions mondiales, avec la reconstitution du parti communiste international comme force autonome face à tous les pouvoirs politiques et militaires organisés.

10. L'Etat prolétarien, dans la mesure même où son appareil est un instrument et une arme de lutte dans une époque historique de transition, ne tire pas sa force organisationnelle de règles constitutionnelles ni de schémas représentatifs quelconques. L'expression historique la plus haute d'une telle organisation a été jusqu'à présent celle des conseils de travailleurs née au cours de la révolution russe d'octobre 1917 dans la période où la classe ouvrière s'organisait militairement sous la direction exclusive du parti bolchévique, et où étaient à l'ordre du jour la conquête totalitaire du pouvoir, la dissolution de l'Assemblée constituante, la lutte pour repousser les attaques extérieures des gouvernements bourgeois et pour écraser la rébellion intérieure des classes vaincues, des couches moyennes et petites-bourgeoises et des partis opportunistes qui, dans les phases décisives, sont les alliés inévitables de la contre-révolution.

11. La défense du régime prolétarien contre les dangers de la dégénérescence contenus dans les succès et les reculs possibles de l'oeuvre de transformation économique et sociale - dont la réalisation intégrale est inconcevable dans les limites d'un seul pays - ne peut être assurée que par une coordination constante entre la politique de l'Etat ouvrier et la lutte unitaire internationale, incessante en temps de paix comme en temps de guerre, du prolétariat de chaque pays contre sa bourgeoisie et son appareil étatique et militaire. Cette coordination ne peut être assurée qu'au moyen du contrôle politique et programmatique du parti communiste mondial sur l'appareil de l'Etat où la classe ouvrière a conquis le pouvoir.